

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA DÉFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES
DES PRINCIPALES OBJECTIONS
CONTRE LA RELIGION

Extraits des meilleurs auteurs

PAR

Un prêtre du diocèse de Montréal

1 vol. in-12 de 146 pages. — Prix : 25c.

A notre avis, voilà, à tout prendre, l'une des plus jolies perles de la *Bibliothèque religieuse et nationale*. Il y a là, en effet, des fouets et des verges pour mettre à la raison les hypocrites et lâches agresseurs de notre sainte religion. On critique l'Eglise, on fait force remontrances aux prêtres. Tout cela est bien facile et bien commode quand on ne veut suivre que ses caprices et ses passions; mais tout cela aussi est bien un peu usé et sent pas mal la corde. Voltaire, Diderot et Cie ont employé ce procédé et demandez-leur ce qu'ils en pensent.

Voyons un peu comment la *Défense* aplatit et pulvérise ces prétendues objections de nos prétentus esprits forts.

Prenons d'abord cette solennelle affirmation de nos fameux critiques :

2. LE MÉCHANT PROSPÈRE, IL EST HEUREUX.

Cela est-il général, universel? N'y a-t-il pas des justes qui réussissent? N'y a-t-il pas des impies qui, après avoir vécu dans l'opulence, se trouvent des naufragés de la fortune? Dieu paraît partager également entre ses amis et ses ennemis les biens et les maux du monde présent, et il le fait avec raison. Si le bonheur temporel était toujours la récompense de la vertu, les hommes ne la pratiqueraient plus pour Dieu et pour elle-même, mais pour des motifs indignes d'elle; de même si le châtement suivait toujours le crime, on cesserait d'être criminel, non pas par amour du bien, mais par calcul et par intérêt.

« *Le méchant est heureux.* Cela est-il bien vrai? Ne trouvera-t-il pas dans ses vices le châtement de ses vices? La bonne chère n'abrège-t-elle pas ses jours? La cupidité ne lui ôte-t-elle pas tout contentement, parce qu'elle lui montre sans cesse ce que possèdent les autres, sans lui laisser voir ce qu'il possède lui-même?

« *Le méchant est heureux.* N'est-il pas tourmenté par les déchirants remords, qui lui font passer des nuits sans sommeil? N'en est-il pas réduit à appréhender sans cesse, quelques efforts qu'il fasse pour devenir incroyant, les supplices qui attendent les malfaiteurs dans la vie à venir? L'épée de Damoclès, qu'il voit sans cesse suspendue sur sa tête, ne jette-t-elle pas dans son âme la terreur et l'effroi? Tibère, retiré dans l'île de Caprée, était-il heureux? Sa lettre aux Pères conscrits nous révèle-t-elle le calme et la sérénité d'une âme en repos? Non, et cependant rien ne manquait à Tibère, rien, excepté la paix de la conscience.

« *Le méchant est heureux.* Cette prospérité que vous cherchez à opposer à la justice divine, ne peut-elle pas être considérée comme un des châtements les plus terribles de cette justice? Si l'impie était visité par les revers, les maladies, il sentirait le néant des choses humaines, il rentrerait en lui-même et se sauverait pour l'éternité, mais non, la prospérité l'aveugle, elle l'entretient dans son indifférence pour Dieu; ne doit-elle pas être considérée comme le souverain mal, puisqu'elle l'éloigne de Dieu qui est le souverain bien? Doit-on envier au méchant le bonheur dont il jouit pendant ces quelques jours qu'on appelle la vie, s'il doit être malheureux pour jamais au-delà du tombeau? Il faut en revenir au mot de saint Jérôme: *Dieu ne se montre jamais plus irrité contre le pécheur, que lorsqu'il ne s'irrite pas contre lui.* Vous appelez récompense ce qui est un châtement, il n'est pas étonnant que

vous murmuriez contre la Providence; appréciez les biens et les maux à leur juste valeur, et, loin de murmurer, vous adorerez.

« *Le méchant est heureux.* Ne dit-on pas tous les jours: *Bien mal acquis ne profite pas?* Ne dit-on pas encore en voyant le méchant humilié: *C'est bien fait, Dieu l'a puni?* Ne voyons-nous pas tous les ennemis de Dieu et de l'humanité, depuis Caïn et sa race jusqu'à Antiochus, depuis Antiochus jusqu'à Pilate, depuis Pilate jusqu'à Robespierre, avoir une fin tragique (1)? Tout cela ne démontre-t-il point que le méchant est puni dès cette vie, et dès lors, qu'il devient l'argument que l'on tire contre la Providence, de la prospérité des méchants?

« *Le juste est malheureux.* Qu'importe, si les épreuves auxquelles il est soumis sont pour lui une source de mérites, qui seront récompensés par une éternité de bonheur? Dieu ne se montre-t-il pas bon envers lui, en le faisant passer par le creuset de l'affliction qui l'épure comme la fournaise épure l'or? Est-il obligé de récompenser sur-le-champ, lui qui a les siècles des siècles? Ne peut-il pas être patient, lui qui est éternel?

« *Le juste est malheureux.* Oui, il le paraît aux yeux d'un monde délicat qui fait consister le bonheur à flatter tous les sens par les raffinements du luxe; mais il ne l'est pas réellement, parce qu'il est résigné et content. Voyez plutôt Job sur son fumier; sa femme, ses amis, Satan, sont ligés contre lui; il a perdu ses enfants, ses biens; néanmoins, son âme nage dans la jubilation, il s'écrie: « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, que son saint nom soit béni. » Voyez les premiers témoins du Christ; ils sont plus heureux au milieu des supplices de l'amphithéâtre que leurs persécuteurs au milieu des délices de la cour.

« *Le juste est malheureux.* Qu'en savez-vous? N'est-il pas possible que tel homme que vous appelez juste ne le soit pas? avez-vous l'œil de Dieu pour lire au fond des cœurs et scruter les consciences? N'y a-t-il pas des crimes secrets? Ne peut-il pas se faire que tel homme qui est actuellement juste, ne l'ait pas toujours été? Ne peut-il pas se faire par là qu'il ait des péchés à expier, et que Dieu le frappe dans cette vie pour l'épargner en l'autre?

Touchons maintenant une corde très sensible et que la critique ne manque jamais de faire vibrer quand elle attaque les prêtres, nous voulons parler de la *corde d'argent* :

3. LES QUÊTES NE FINISSENT PAS, ELLES RUINENT LE PEUPLE.

Permettez-moi de commencer par vous faire observer que les ennemis des quêtes ne donnent pas ou donnent très peu; tout juste ce qu'il faut pour sauver les convenances. Les quêtes ne les ruinent donc point. Agissez comme les ennemis des quêtes, puisque vous en êtes un; ne donnez pas aux quêtes, considérez-les comme des étrangers dont la démarche ne vous concerne en rien; mais aussi, laissez-les tendre la main aux hommes de bonne volonté et tolérez que ceux-ci la leur remplissent. Nous vous laissons dans vos sentiments, laissez-nous dans les nôtres; nous vous accordons la liberté de voir les quêtes de mauvais œil, accordez-nous celle de les voir d'un bon œil. Si vous ne voulez pas nous donner votre argent, que nous ne vous demandons pas, donnez-nous au moins votre silence, que nous vous demandons et qui ne vous ruinerait point. Chose étonnante! ce sont ceux qui ne donnent pas qui se plaignent, et ceux qui donnent sont contents!

« A ceux qui faisaient à l'Eglise un crime de ses biens, saint Chrysostome opposait cette réflexion qui vient naturellement se placer ici: « Ou vous voulez parler des biens que vous avez donnés vous-même, ou vous parlez de ceux qui ont été donnés par d'autres. Si vous parlez de ce que vous avez donné, il ne fallait pas donner puisque vous deviez faire à l'Eglise un crime de vos dons. Si vous parlez de ce qu'ont donné les autres, votre faute ne devient-elle pas plus grave, puisque ne donnant rien, vous censurez la générosité du prochain. »

« *On quète pour les églises.* Vous vous récriez. Les magés ont donc eu tort d'offrir des présents à l'Enfant-Jésus et si vous eussiez été de leur compagnie, vous vous seriez présenté les mains vides! Reconnaissez que votre philosophie n'est pas généreuse, et ne s'élève pas à la hauteur de l'Écriture, où nous lisons qu'il vaut mieux donner que recevoir. N'est-il pas juste que, par gratitude,

on donne quelque chose à Dieu, de qui l'on tient tout? Hiram, roi de Tyr, ne permit-il pas à Salomon de couper sur le mont Liban les cèdres qui lui étaient nécessaires pour la construction du temple de Jérusalem?

« *On quète pour les pauvres.* Voudriez-vous nous condamner au plus cruel de tous les supplices, celui de voir la misère, et de ne pouvoir rien tenter pour la soulager?

« Dans le passé de l'Eglise catholique, comme dans son présent, les quêtes ont toujours eu pour objet le bien matériel et spirituel du genre humain.

« Dès les premiers siècles, on faisait des offrandes le plus saint usage. Saint Justin, parlant des assemblées des fidèles, nous dit: « Les riches donnent librement ce qu'il leur plaît de donner. Leur aumône est déposée entre les mains de celui qui préside. Elle lui sert à soulager les veuves, les orphelins, ceux que la maladie ou quelque autre cause a réduits à l'indigence, les infortunés, qui sont dans les fers, les voyageurs qui arrivent d'une contrée lointaine; il est chargé en un mot de pourvoir aux besoins de toutes les personnes qui souffrent. » Au moyen-âge, on quêtait pour la construction d'un pont qui devait rapprocher des populations séparées; pour la construction d'un hôpital qui devait recevoir les vieillards; pour la construction d'un couvent qui devait devenir un sanctuaire pour la prière, un asile pour le repentir, un foyer de science, une pépinière d'apôtres. On quêtait pour la rédemption des captifs. On quêtait pour la guerre sainte, pour les croisades, sans lesquelles l'Europe tout entière serait peut-être turque aujourd'hui. Décidément se déclarer l'ennemi des quêtes, c'est se déclarer l'ennemi du genre humain.

« *Les quêtes ruinent le peuple.* Loin de là. Sans l'appauvrir sur la terre, ainsi que nous venons de l'établir, elles l'enrichissent pour le ciel, elles lui donnent l'occasion de faire de bonnes œuvres qui seront récompensées dans la vie à venir. Pendant l'éternité tout entière, des milliers d'âmes remercient les quêtes de leur avoir fait amasser des trésors que la rouille ne ronge pas et que les voleurs n'enlèvent pas. Nous rendons service en quêtant, puisque par là nous donnons occasion de faire le bien. C'est ce qui faisait dire à saint Thomas: « Il est permis de demander à quel qu'un ce qui rend meilleure la condition de celui qui donne; or par le fait même que quel qu'un donne l'aumône, il améliore sa condition, puisqu'il lui mérité par ce moyen la vie éternelle. » Donc, il n'est pas illicite de demander l'aumône.

« *Les quêtes ruinent le peuple.* Non, non; ce qui ruine le peuple, c'est le luxe avec toutes ses fureurs et sous toutes ses formes; c'est la débâche avec toutes ses orgies; c'est le cabaret, c'est le restaurant, c'est le théâtre, ce sont ces repas de Lucullus qui sont la honte de la génération présente et qui seront le scandale des générations à venir; ce sont toutes les passions que la religion proscribit. Chose étonnante! Vous êtes intarissables quand il s'agit de faire passer la religion pour hostile à la richesse des peuples et vous ne dites pas un mot, pour condamner ce qui les ruine réellement. N'est-ce pas là avoir deux poids et deux mesures?

4. IL VAUDRAIT MIEUX NOURRIR LES PAUVRES QU'EMBELLIR LES ÉGLISES.

Disons d'abord avec l'Eglise que l'un et l'autre sont bons: *Oportuit hæc facere et illa non omittere.* La cause de Dieu et la cause du pauvre sont également sacrées; je dis plus, ces deux causes sont unies l'une à l'autre, car, en général, ceux qui ne s'occupent pas de Dieu ne s'occupent pas des pauvres, et ceux qui s'occupent des pauvres s'occupent de Dieu.

« *Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises.* Ces paroles sont-elles bien sincères sur vos lèvres? N'êtes-vous point de ces hommes qui, quand on leur allègue les besoins de l'Eglise, allèguent les besoins des pauvres, et qui, quand on leur parle des besoins des pauvres, disent que les pauvres n'ont pas d'ordre, qu'ils dépendent au cabaret ce qu'on leur donne, qu'ils sont des fainéants, et que s'ils voulaient travailler, ils pourraient gagner leur vie.

« *Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises.* Vous croyez par là faire

la leçon au sacerdote catholique. Mais il sait cela mieux que vous, et longtemps avant vous, il a agi en conséquence. L'histoire ecclésiastique ne nous montre-t-elle pas en effet des évêques catholiques vendant les calices, les ciboires, les ostensoirs, afin d'avoir de quoi soulager les pauvres qu'ils regardaient comme le véritable trésor de l'Eglise?

« *Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises.* Voilà ce que vous dites. Eh bien, nous vous disons, nous: Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'ornez vos appartements, vos tables, votre corps, par un luxe qui dévore vos revenus et vous met dans l'impuissance de soutenir les bonnes œuvres. Commencez par vous réformer vous-même, vendez ce bracelet, faites le sacrifice de ce diamant, de cette montre, vivez et vêtez-vous simplement, donnez l'exemple, puis seulement après vous aurez le droit de faire la leçon.

Et de nos saints prêtres, que ne dit-on pas, que n'invente-t-on pas contre eux?

1. LES PRÊTRES SONT DES HOMMES COMME LES AUTRES.
2. LES PRÊTRES SONT LES HEUREUX DU SIÈCLE.
3. LES PRÊTRES N'ENTENDENT RIEN A L'ESPRIT DU SIÈCLE.
4. LES PRÊTRES S'OCCUPENT DE POLITIQUE, ILS INFLUENCENT.

Ah! voilà la grosse objection.

Écoutez et méditez la réponse:

« *Les prêtres s'occupent de politique.* Est-ce qu'ils ne sont pas citoyens comme les autres hommes? Est-ce qu'ils n'obéissent pas à César, et ne lui paient pas l'impôt? Est-ce que leurs veilles, leurs sueurs, leur sang ne sont pas pour le pays? Si les prêtres sont citoyens, et accomplissent leurs devoirs de citoyens, pourquoi n'auraient-ils pas le droit de s'occuper de la chose publique? Pourquoi seraient-ils hors la loi, eux qui s'acquittent envers la loi? Pourquoi se montreraient-ils indifférents aux destinées de la patrie? Saint Paul n'invoquait-il pas ses droits de citoyen romain? Et, remarquez-le, vous n'avez pas à nous opposer les martyrs qui ne savaient que souffrir et mourir, car ils vivaient dans des siècles où l'on ne pouvait être en même temps citoyens et chrétiens, attendu qu'alors quiconque entraînait dans l'Eglise était par cela seul mis hors la loi.

« *Les prêtres s'occupent de politique.* Pourquoi ne s'en occuperaient-ils pas? Est-ce que la politique est une science indépendante? Ne relève-t-elle pas de la morale, comme la morale relève de la religion, et par là même, n'est-ce pas au prêtre à la diriger au nom de la religion, à dire ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est permis, ce qui est défendu par la loi du Dieu véritable dont il est l'organe? Ne pourrait-on pas établir cette suite de propositions: Il n'y a pas de vraie politique en dehors de la vraie morale; il n'y a pas de vraie morale en dehors de la vraie religion; il n'y a pas de vraie religion en dehors du vrai christianisme; il n'y a pas de vrai christianisme en dehors du catholicisme ou de l'Eglise catholique; donc il n'y a pas de vraie politique en dehors de la direction de l'Eglise. Sortez de là, il faut retomber dans le machiavélisme qui légitime le mensonge, méprise la parole donnée, et foule aux pieds les serments. Quel qu'en ait dit un Gallicanisme rampant, César ne relève pas seulement de Dieu et de son épée, il relève aussi de l'autorité religieuse; il doit se confesser non seulement en tant qu'il est homme, mais encore en tant qu'il est prince. L'Eglise n'a pas seulement reçu la mission de diriger les individus et les familles, elle a reçu aussi celle de diriger les sociétés, attendu que les sociétés sont composées d'individus et de familles. Dire que la loi est athée et que les gouvernements ne doivent pas se confesser, c'est tenir un propos voltairien, et par là même sot. Dieu n'envoyait-il pas ses prophètes aux rois aussi bien qu'aux particuliers? Chez tous les peuples, le sacerdote n'est-il pas intervenu quand il s'est agi des affaires publiques et des destinées du pays? N'y a-t-il pas des circonstances dans lesquelles le prêtre doit évidemment intervenir; par exemple, lorsqu'il s'agit d'élire des représentants? Ne s'agit-il pas souvent dans ces circonstances d'une guerre sainte, d'une croisade contre l'impie? l'élection d'un homme impie ou immoral n'est-elle pas une action impie

et immorale? Le prêtre ne doit-il pas s'y opposer? N'aurait-il d'autre droit que celui de pleurer et de gémir, en voyant arriver au pouvoir des moines qui attaquent la religion dont il est le défenseur? N'aurait-il d'autre devoir que celui de tendre le cou et de se laisser égorger, pour le plus grand amour de la paix et de la tranquillité? Quand la vérité est en péril, chacun ne doit-il pas se montrer soldat, et se porter là où l'ennemi cherche à faire brèche? Quoi! il est permis au rabbin, au ministre d'engager ses coreligionnaires à être des juifs, des protestants, ne serait-il pas permis au prêtre catholique d'engager ses coreligionnaires à être des catholiques? Songez que dans les sociétés modernes où le peuple élit ses représentants, et où les représentants décident sur une multitude de questions politico-religieuses, il s'agit presque toujours de religion lorsqu'il s'agit de politique.

« Les prêtres influent. Mais n'ont-ils pas raison, puisque leur influence est salutaire? Que deviendrait le monde si, lorsque les mauvais influences de toutes parts pour le mal, les bons n'influeraient pas pour le bien? La civilisation ne serait-elle pas bientôt la proie des barbares? La terre ne deviendrait-elle pas bientôt une géhenne? »

« Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais leurs préoccupations sociales ne les empêchent pas de les dire. Il y a plus, c'est en les disant qu'ils apprennent à se dévouer pour le bien public, et par là même à s'occuper de la chose publique. C'est en récitant son bréviaire que le prêtre se rappelle sans cesse qu'il est placé dans le monde comme une colonne de fer, comme un mur d'airain, contre les princes, contre les peuples de la terre. C'est en disant la messe qu'il apprend à résister jusqu'au sang, puisqu'alors il célèbre le sacrifice d'un Dieu qui a répandu son sang pour la cause immortelle de la vérité. En nous envoyant à notre bréviaire et à notre messe, vous nous renvoyez donc à des livres qui justifient notre conduite et font justice de vos injures. Vous êtes condamnés même par les autorités que vous invoquez. »

« Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais que serait-il arrivé si saint Léon, le Grand, si saint Loup s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et ne s'étaient pas opposés au farouche Attila? Des populations entières n'auraient-elles pas été victimes de ce Dieu de Dieu? Que serait-il arrivé si saint Remi et les évêques du moyen-âge s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à organiser le chaos qui existait partout? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Bourguignons, des Huns, des Vandales, des Goths et des Ostrogoths? Que serait-il arrivé si le pape Urban, si saint Bernard s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas travaillé à susciter les Croisades? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Musulmans, simplement courbes sous le joug de la fatalité? Que serait-il arrivé si un Grégoire VII, si un Innocent III s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à remédier aux maux de leur siècle? L'Eglise, et avec elle le monde, n'aurait-elle pas été opprimée? Si nous avons aujourd'hui les sciences, les arts, la civilisation, la liberté, nous le devons à ce que les prêtres ont eu devoir joindre à la recitation de l'office et à la célébration de la messe, le souci de la chose publique. S'ils avaient agi selon les préjugés de notre siècle, peut-être ne resterait-il plus sur la terre aucune trace de christianisme, et serions-nous des païens. »

« Que les prêtres restent sur le terrain des choses religieuses, et ne s'occupent pas des affaires du siècle. Mais est-ce que vous ne vous occupez pas de choses religieuses, vous qui voulez gouverner l'Eglise et régenter les premiers pasteurs; vous qui vous posez en juges de tout ce qui se dit et de tout ce qui se fait dans la cité de Dieu, et qui, sans cesse, portez la main à l'encensoir? N'avons-nous pas autant de droit de nous occuper des choses du siècle, nous qui sommes hommes, que vous en avez de vous occuper des choses de Dieu, vous qui n'êtes pas prêtres? Avant d'exiger que nous ne nous occupions pas de ce qui vous paraît profane, cessez de vous occuper de ce qui est religieux. »

Et l'enfer, cet horrible enfer que tant de malheureux chrétiens désiraient, au milieu de leurs tranges, voir auant, quelle objection y font-ils? C'est toujours l'antique refrain :

« 3. DIEU EST TROP BON POUR ME DAMNER. »

Aussi n'est-ce pas Dieu qui vous damne, c'est vous-même qui vous damnez.

« Dieu n'est pas plus la cause de l'enfer qu'il n'est la cause du péché, qui produit l'enfer. »

« Pourquoi donc permet-il le péché? »

« Parce que vous ayant donné le plus magnifique de tous les dons, celui de l'intelligence qui vous rend sensible à lui, et vous ayant préparé un honneur éternel, il ne convenait pas qu'il vous traitât comme la brute, qui n'a pas d'intelligence et qui n'est faite que pour la terre. »

« Il ne convenait pas que vous fussiez contraint de recevoir les dons de Dieu; il fallait que vous employassiez votre intelligence à accepter librement et à acquérir vous-même le trésor d'une éternité de beatitude. »

« Voilà pourquoi Dieu nous a donné, avec l'intelligence, la liberté morale, c'est-à-dire la faculté de choisir à notre gré le bien ou le mal, de suivre ou de ne pas suivre la voix de notre bon Père qui nous appelle à lui. »

« Cette liberté est la plus grande marque d'honneur et d'amour que nous puissions recevoir de Dieu. »

« Si nous en abusons, la faute en est à nous, non à lui. »

« Si je vous donne une arme pour défendre votre vie, n'est-ce pas là une marque d'amour de ma part? Et si, contre ma volonté, malgré les avertissements et les leçons que je vous ai données

pour vous en bien servir, vous tournez cette arme contre vous-même, serai-je cause de votre blessure? N'est-ce pas à vous seul qu'il faudra l'imputer? »

« Ainsi fait pour nous le bon Dieu. Il nous donne la liberté de faire le bien ou le mal; mais il ne néglige rien pour nous faire choisir le bien. Instructions, avertissements, tendres invitations, terribles menaces, il n'épargne rien. Il nous comble de ses grâces, il nous environne de secours, mais il ne nous force pas; ce serait détruire son ouvrage. Il respecte en nous les dons qu'il a mis en nous. »

« C'est donc le réprouvé qui se perd; ce n'est pas Dieu qui le damne, c'est lui-même qui se damne. Dieu ne fait que donner à chacun ce que chacun a choisi librement, la vie ou la mort; le paradis, fruit de la vertu, ou l'enfer, fruit du péché. »

« Un voyageur, entrant un jour dans la cour des Messageries, à Paris, déclare qu'il désire se rendre à Lille en Flandre, dans le nord de la France. On s'empresse de lui montrer la voiture qui allait partir pour cette destination. Il était déjà sur le marchepied, lorsqu'il aperçut non loin de là une autre voiture, tout fraîchement peinte, qui lui parut plus belle et plus commode. Immédiatement il change d'idée et va prendre une place dans l'intérieur de cette voiture. Or cette diligence faisait le service de Marseille, ville du midi de la France et directement opposé au but du voyage de notre homme. »

Le chef du bureau, qui le suivait de l'œil, s'aperçut de son erreur et s'empresse de l'en avertir.

« — Que faites-vous, Monsieur? lui dit-il fort poliment. N'est-ce pas à Lille que vous voulez aller? »

« — Oui, Monsieur, c'est bien à Lille. »

« — En ce cas, Monsieur, vous vous trompez de voiture; celle où vous êtes, loin d'aller à Lille, va partir pour Marseille. »

« — Mais je finirai toujours par arriver à Lille? »

« — Comment à Lille! Vous arriverez à Marseille, si vous prenez la voiture et la route de Marseille. »

« — Bah! bah! je n'en crois rien, dit le sot voyageur; cette voiture est beaucoup plus belle et plus commode que l'autre; et l'administration est trop honnête pour me faire aller là où je ne veux pas aller. Je me trouve bien ici et j'y resterai, et quoi que vous en disiez, je serai demain soir à Lille. »

« La cloche du départ vint à sonner, la voiture partit, et deux jours après elle débarqua notre voyageur à... Marseille. »

« Ce n'était pas difficile à deviner. »

« Ainsi font ceux qui, sans s'inquiéter de bien vivre, présumant de la bonté de Dieu qu'ils arriveront tout de même au paradis. »

« Il y a deux chemins ouverts devant nous en cette vie, celui de la vertu et celui du vice. Le second est quelquefois plus doux, plus séduisant que le premier, surtout dans les commencements; mais l'un mène à l'enfer, ou la douceur se change en amertume; l'autre en paradis, où le travail se change en un ineffable repos. »

« Pour aller au paradis, il faut prendre le chemin du paradis; c'est tout simple. Le prêtre catholique est le guide charitable qui, de la part de Dieu, montre à tous le chemin. Combien, hélas, ferment leurs oreilles à sa voix! Combien se perdent pour n'avoir point suivi ses indications! »

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un petit livre qui vaut la peine d'être lu? N'y a-t-il pas là, en effet, tout un arsenal pour le soldat catholique? N'est-ce pas un solide bouclier à opposer aux flèches empoisonnées de l'ennemi? C'est mieux et plus que tout cela, c'est une bonne œuvre! En le propageant parmi les jeunes gens, vous ferez une très bonne action, et peut-être des conversions.

L'EVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ

OU EXPOSITION EXÉGÉTIQUE, APOLOGÉTIQUE, ET HOMILÉTIQUE DE LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS L'HARMONIE DES ÉVANGILES

Par M. l'abbé DEHAUT Curé de Septmonts, Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine honoraire.

NOUVELLE ÉDITION

TOME PREMIER

4 vol. in-8.....\$1.50

APPROBATIONS ET RECOMMANDATIONS.

LETTRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS ET LAON.

Monsieur le Curé et cher Coopérateur, J'ai lu avec un grand intérêt le premier volume de l'Évangile expliqué, défendu, médité, que vous avez publié en 1864. Ce titre indique bien le but

que vous vous êtes proposé et que vous avez rempli, je ne crains pas de le dire, avec foi et science. Aussi je suis fier de penser que ce livre est l'œuvre d'un prêtre de mon diocèse. Courage, donc, et achevez de nous donner les autres volumes annoncés par vous : ils seront, pour les prêtres, à qui je les recommande en toute confiance, une source féconde où ils pourront puiser abondamment la vraie connaissance de notre livre divin, l'Évangile, dont la société moderne a un si dressant besoin.

Signé : † JEAN-JULES, Evêque de Soissons et de Laon.

Monsieur le Curé et cher Coopérateur.

Je viens de terminer la lecture de votre quatrième volume de l'Évangile expliqué, défendu, médité, et j'éprouve le besoin de vous dire de suite le plaisir que j'ai ressenti, mieux que cela le bien que votre livre fait à l'intelligence et au cœur.

Oui assurément, c'est l'Évangile expliqué avec une parfaite connaissance de la doctrine, de la tradition et des écrits de nos illustres Docteurs de l'Église.

C'est l'Évangile défendu avec cette science vraie, sans emphase, puisée aux sources, et mettant à nu la pauvreté de ces objections mille fois réfutées victorieusement et toujours présentées de nouveau par l'infatigable et incorrigible erreur qui s'efforce de faire croire qu'elle a enfin trouvé des arguments sans réplique.

C'est l'Évangile médité avec candeur, avec simplicité, avec cette foi aux paroles du maître qui ont enfanté et enfantent tous les jours tant de prodiges d'abnégation, de dévouement et de rénovation intérieure.

Combien de fois, en lisant votre ouvrage, s'est présentée à ma pensée ce trait si touchant de la vie de saint Thomas d'Aquin, l'immortel auteur de la Somme Théologique! A genoux devant un crucifix, il mérita d'entendre un jour ces paroles de la bouche du Sauveur : « *Bine scripsisti de me, Thomas : Quam mercedem accipies?* » Vous contâtes aussi sa belle et confiante réponse : « *Non aliam, nisi Te, Domine.* »

Que votre livre soit lu, médité par nos Confrères dans le Sacerdoce, c'est un de mes plus vifs desirs. Ils y trouveront des trésors de science et de piété; mais je voudrais aussi qu'il fût étudié par tant de personnes du monde pour qui N. S. Jésus-Christ est à peine connu.

C'est à nous, prêtres, de propager sans cesse l'Évangile du Dieu de lumière, de vérité, et de Vie d-s âmes.

† JEAN-JULES, Evêque de Soissons et de Laon.

LETTRE DE MONSIEUR LE CARDINAL MATHIEU, ARCHEVÊQUE DE BESANÇON.

Monsieur et très honoré Curé,

Cet ouvrage est très docte et très utile. Il renferme un foule de choses, et est à la hauteur des connaissances modernes. Mais, en même temps que je loue l'ouvrage, et que je recommande à Dieu d'en récompenser l'auteur, je lui recommande aussi de donner au clergé l'esprit de prière, sans lequel les meilleurs ouvrages ne profitent pas, ou profitent peu, parce qu'on lit sans les approfondir, et votre ouvrage demande une attentive considération; mais celui qui la lui donnera en sera abondamment récompensé.

† CESAIRE, Cardinal-Archevêque de Besançon.

LETTRE DE MONSIEUR DELALLE, ÉVÊQUE DE RODEZ.

Monsieur le Curé,

Au moment où m'est arrivé le deuxième volume de l'ÉVANGILE EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ, j'allais m'absenter de Rodez pour une vingtaine de jours; c'est ce qui m'a empêché d'en accusor réception, et de vous faire part des impressions que j'ai éprouvées en lisant le premier.

Ces impressions sont tout à fait favorables à votre œuvre considérée sous le triple point de vue de l'explication, de la défense, de la méditation de l'Évangile. Suivant pas à pas les erreurs et les subtilités d'une vaine critique, vous leur opposez les démonstrations victorieuses d'une science acquise par de longs travaux. Cette exégèse catholique, mise en regard de l'exégèse protestante, fait ressortir dans toute leur splendeur l'authenticité, l'intégrité et la vérité de nos saintes Écritures, ainsi que la concordance des quatre Évangélistes. Vous résumez ce qui se trouve éparpillé dans des centaines d'écrits apologétiques. A ceux qui savent déjà, vous offrez une véritable jouissance par la rédaction exacte d'un vaste tableau, et à ceux qui ne savent pas ou qui savent peu, vous présentez le moyen de s'instruire rapidement, en les dispensant de chercher par de longs efforts les richesses d'érudition que vous avez amassées à leur profit.

En somme, je vous félicite de ce qu'au milieu des soucis de la charge pastorale, vous avez pu assez bien utiliser votre temps pour acquérir une science si étendue, et faire un ouvrage si sérieux. Je voudrais que cet ouvrage fût entre les mains de tous les membres du Clergé, et de tous les hommes du monde ayant le goût et la capacité des études profondes en matière de religion. Recevez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon estime et de ma sincère affection.

† LOUIS, Evêque de Rodez.

LETTRE DE MONSIEUR DAVID, ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC.

Je me félicite de ma souscription à votre ouvrage l'ÉVANGILE EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ. J'ai dit la moitié du volume, et j'en suis charmé. Voilà une œuvre sérieuse, où la ferme raison est partout au service de la religion, et partout victorieuse des rêes du rationalisme. Nous sommes inondés de livres faits avec d'autres livres; le vôtre, avec un grand fonds d'érudition, est une œuvre originale et consciencieuse. Pour ma part, je vous en remercie, et en souhaite vivement le succès.

La forme est nette, simple, allant droit au but; vous n'avez pas songé au vêtement, qui souvent nous fait oublier le corps, et je suis loin de m'en plaindre..... Vous avez fait une belle œuvre, utile à la religion, et je suis heureux d'être un des premiers à vous le dire.

Croyez-moi, dès ce moment, votre tout dévoué de cœur,

† AUGUSTIN, Evêque de Saint-Brieuc.

LETTRE DE MONSIEUR PLANTIER, ÉVÊQUE DE NIMES.

Monsieur le Curé,

C'est un grand et utile travail que celui que vous faites sur les Évangiles. Vous commencez par en fixer le vrai sens, soit par voie de critique directe, soit par voie d'élimination, en confondant les interprétations absurdes qu'en donne tous les jours l'exégèse rationaliste de notre temps. C'est là le point de départ nécessaire. La fantaisie, à notre époque, s'est abattue sous tant de formes sur le texte évangélique, elle l'a soumis à tant de traductions impies et bizarres, qu'il importe avant tout, et par-dessus tout, de lui restituer authentiquement le sens qu'y a déposé l'Esprit-Saint. Une seconde opération n'est pas moins indispensable; c'est de discuter et de mettre à nu les objections accumulées par la philologie et la fausse science contre les Évangiles tels que l'Église les lit et les entend. Enfin, après les avoir expliqués et vengés, il est à propos d'en faire sortir les leçons pratiques dont Dieu leur a confiés les trésors dans l'intérêt des âmes qui veulent être sérieusement chrétiennes. Toutes ces choses, vous les avez faites avec succès. Votre critique est judicieuse dans la réfutation des faux commentateurs; vous êtes sobre, sans sécheresse, et incisif avec modération. La part que vous faites aux besoins de la piété par vos plans et homélies est riche et féconde; il n'est pas jusqu'à vos indications chronologiques qui ne lui soient précieuses, parce qu'elles lui permettent de suture, pour ainsi dire, jour par jour, heure par heure, notre Sauveur et Maître Jésus-Christ dans les divers détails de son histoire.

Que vos autres volumes soient dignes des deux premiers..... et vous aurez rendu à l'Eglise et aux bons catholiques de France un service dont le mérite éminent appellera leur estime et leurs éloges, au même degré de leur reconnaissance.

† HENRI, Evêque de Nîmes.

APPRECIATION DU CHANOINE THÉOLOGAL DE SOISSONS, CHARGÉ DE L'EXAMEN DU MANUSCRIT.

Monsieur le Curé et bien vénéré Confrère,

Maintenant, Monsieur le Curé, il me reste à résumer ici, en terminant cette lettre, les principales impressions que la lecture suivie de votre ouvrage a fait naître en moi, et qu'elle fera naître, à coup sûr, dans l'âme de tout lecteur attentif. On y sent d'un bout à l'autre, l'esprit de foi, une piété tendre et solide, avec un grand désir d'être utile; qualités qui n'ont aucun de ceux qui vous connaissent, et qui pénètrent le cœur d'un vil sentiment de religion, en même temps qu'elles lui inspirent pour l'auteur une haute estime, accompagnée d'une pleine confiance. Pour le fond des choses, on est charmé du bon ordre avec lequel se déroule toute l'histoire du Sauveur, et de la vive lumière que cet exposé méthodique répand sur tous ses discours et sur tous ses actes. On y voit renaître, de la manière la plus frappante, son caractère auguste, la grandeur de sa mission, les preuves de sa divinité, la beauté de sa doctrine, toutes ses vertus, surtout son ineffable bonté, et enfin la simplicité calme et majestueuse de toute sa vie. On ne peut s'empêcher de l'admirer, de le révérer, de l'aimer. On n'a pas besoin d'autres raisonnements; on goûte intérieurement que la vérité est là, avec une sainteté sans égale; et ce qui n'est pas le moins heureux, on se sent fortement excité à devenir meilleur. Et quand on touche au dénouement si étrange de cette vie pleine de mystères, on est plutôt satisfait qu'étonné, parce qu'on a vu ce dénouement annoncé, préparé de longue main et admirablement motivé. On se recueille, alors, dans le silence de l'adoration, et l'on pense à profiter des grands desseins de la divine miséricorde sur l'homme pécheur.

Si vous pensez que cette lettre, quelque imparfaite qu'elle soit, puisse vous être bonne à quelque chose, je vous autorise à la communiquer, et à en faire l'usage qu'il vous plaira, trop heureux de pouvoir contribuer, pour ma faible part, au succès d'un ouvrage qui mérite si bien de réussir. Veuillez agréer, etc.

LEGRAND, Chanoine théologal de Soissons.

COURS D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

EXPOSITION RAISONNÉE DES FONDEMENTS DE LA FOI

Par le P. W. DEVIVIER

de la Compagnie de Jésus.

1 vol. gr. in-8°. — 2e édition, revue et augmentée. Prix : 88 cts

APPROBATIONS.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Depuis longtemps je désirais voir paraître un ouvrage qui mit à la portée de la jeunesse des notions d'éducation secondaire, la connaissance raisonnée des fondements de nos croyances catholiques.

Votre Cours d'apologétique chrétienne, que je viens de lire avec le plus vif intérêt, me semble répondre parfaitement à ce but pour les élèves de nos petits Séminaires, aussi bien que pour ceux de nos Collèges ecclésiastiques.

Il sera pour les uns une excellente préparation à l'étude de la Dogmatique, et pour les autres un résumé substantiel de cette partie de la Théologie qu'il ne leur sera pas donné de pouvoir étudier d'une manière complète, et que cependant il leur importe tant de ne pas ignorer.

Tous y trouveront, à leur grand profit, une réponse péremptoire aux difficultés les plus spéciales que soulève, de nos jours, dans cet ordre d'idées, l'incrédulité d'une science égarée.

Laissez-moi donc vous offrir, mon Révérend Père, en même temps que mes félicitations, les vœux que je fais pour que votre excellent ouvrage trouve, parmi les livres classiques de nos Institutions ecclésiastiques, la place d'honneur qu'il mérite.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon bien sincère dévouement en N.-S. J.-C.

VICTOR, Ev. d'Aire et de Dar.

Aire, le 30 janvier 1886.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je joins bien volontiers mon approbation à celle que Monseigneur l'Evêque de Tournai a déjà donnée à votre Cours d'apologétique chrétienne ou Exposition raisonnée des fondements de la foi.

Votre excellent travail est un résumé substantiel des vérités qu'il importe à la jeunesse des collèges ecclésiastiques de bien connaître, pour être en mesure de se prémunir contre les erreurs contemporaines, et pour défendre au besoin notre sainte religion contre les doctrines de la philosophie rationaliste.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S.

DÉSIRÉ-JOSEPH, Evêque d'Arras.

Arras, le 25 janvier 1886.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai pu, enfin, prendre connaissance de votre excellent Cours d'apologétique, et je suis heureux de vous dire que ce livre est de nature à faire beaucoup de bien. J'ai lu entièrement la première partie et j'ai pris surlissement connaissance de la seconde, j'ai admiré comment vous avez traité toutes les questions les plus importantes avec clarté, précision et brièveté, et avec cette modération et cette réserve qui conviennent au vrai mérite.

J'ai touché dans mes propres Conférences de Notre-Dame bon nombre des questions que vous traitez dans votre livre, et je n'ai fait en vous lisant, que mieux comprendre ce que je savais déjà quelque peu.

Je souhaite que votre livre fasse, comme on dit, son chemin, et réalise tout le bien que vous vous êtes proposé en le publiant.

Agréez, mon Révérend Père, avec toutes mes félicitations, l'expression de ma respectueuse affection.

J. FELIX, S. J.

Lille, le 23 Novembre 1885.

Extrait de la "Bibliographie catholique"

Le Cours d'apologétique chrétienne est un livre utile et sérieux : il vient à son heure et comble une véritable lacune.

L'apologiste chrétien doit faire face aux différentes attaques de l'impie. La vérité qu'il défend ne varie pas, mais les ressources dont il dispose sont sans nombre, et c'est son mérite de choisir celles qui répondent le mieux aux besoins de son temps.

Grâce à Dieu, nos orateurs et nos écrivains catholiques ont compris cette tâche et se sont mis courageusement à l'œuvre. Aucune des accusations lancées contre l'Eglise au nom de la science, de l'histoire ou de la civilisation, qui n'ait été immédiatement relevée, combattue et réduite à néant.

Cependant, nous ne croyons pas que cette partie de l'enseignement religieux ait généralement obtenu, jusqu'ici, dans nos établissements libres, la place importante qu'elle réclame. Les générations que nous formons doivent entrer dans le monde, armées de toutes pièces contre les sophismes et les mensonges qui s'accréditent autour de nous.

Ce sont ces pensées qui ont inspiré au R. P. Devivier son Cours d'apologétique chrétienne, qu'il destine surtout aux classes supérieures de l'enseignement secondaire.

Tout professeur comprend la nécessité d'un texte substantiel et méthodique auquel il puisse rapporter ses explications. Faute de cela, l'on

perd un temps précieux à dicter des notions incomplètes, où les élèves saisissent à la volée des notes dont ils ne parlent pas eux-mêmes à suspecter l'exactitude, ou bien se bornent à écouter des leçons qui seront vite oubliées.

D'ailleurs ce manuel nous paraît admirablement conçu et rédigé pour atteindre le but auquel il est destiné. Le plan est logique, le style simple et serré, les preuves et les citations sont choisies avec sagesse et sobriété.

L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première traite de la Religion chrétienne.

Après des notions préliminaires sur la Religion vient une étude sur les sources de la Révélation. Les principales objections faites de notre temps contre la Bible et en particulier contre le Pentateuque, sont nettement exposées et vigoureusement réfutées.

On ne s'attend pas, dans un ouvrage de ce genre, à trouver des points de vue nouveaux ou des documents inconnus. L'auteur s'est borné à résumer les meilleurs travaux composés sur chacune des questions qu'il avait à traiter. Son mérite est dans l'exactitude, la précision et la méthode.

Mais ce sont là, croyons-nous, les principales qualités d'un manuel.

La fin de cette première partie est consacrée à prouver la divinité de la Religion chrétienne. Cette démonstration, large et solide, est précédée de notions nettes et justes sur le miracle et sur la prophétie.

La seconde partie a pour objet la Religion catholique romaine. Les notes et les prérogatives de l'Eglise forment la matière de deux chapitres d'un haut intérêt. L'auteur n'a pas cru devoir omettre la grave question des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Nous l'en félicitons : c'est bien l'une des plus actuelles et des plus délicates. Sa doctrine est sûre, et son exposition, pleine de réserve, ne manque ni de force ni de franchise.

Les différentes accusations auxquelles l'Eglise a été en butte sont examinées tour à tour, et dégarés de tous les mensonges forgés et répétés dans cette grande conspiration contre la vérité que signalait J. de Maistre.

Enfin un aperçu rapide des grands bienfaits de l'Eglise, au point de vue de la civilisation, termine cet intéressant volume.

Le R. P. Devivier n'a voulu composer qu'un ouvrage classique à l'usage des élèves chrétiens. Son travail, qui rendra le plus grand service à la jeunesse, aura certainement un résultat plus étendu.

Ceux qui auront étudié son livre au cours de leurs études, le garderont comme un guide précieux pour leurs travaux ultérieurs, et les hommes qui désirent rapidement se rendre compte de la polémique religieuse, à l'heure présente, le consulteront avec le plus grand profit.

Le Cours d'apologétique chrétienne est un de ces ouvrages qu'il suffit d'analyser pour en faire l'éloge. Il ne peut manquer d'obtenir le succès qu'il mérite.

Extrait du "Bien public" de Gand (Belgique).

Les temps troublés où nous vivons requièrent chez les chrétiens une foi particulièrement ferme, intelligente, armée pour se défendre contre les assauts du doute ou contre les tentations de l'incrédulité.

Si nous n'avons pas, comme nos ancêtres de l'âge héroïque de l'Eglise, à redouter, à tout moment la persécution qui frappe le corps, nous avons à soutenir une guerre implacable, dirigée surtout contre les âmes, et destinée, dans la pensée de ses auteurs, à ruiner sans retour la religion chrétienne.

Toutes les ressources, toutes les influences, toutes les institutions propres à la société moderne, sont employées à cette fin. Sous des apparences humanitaires et sous un masque de fausse tolérance, nous voyons reparaître des haines au moins aussi profondes que celles qui s'assouvissent, du temps des Césars, en livrant les chrétiens aux bêtes, dans les jeux sanglants du cirque.

Le devoir de l'apologétique chrétienne est d'opposer sa stratégie à celle de l'ennemi, de se tenir à la hauteur de la situation et d'en conjurer les périls.

Les apologistes contemporains du catholicisme ne se sont pas montrés inférieurs à cette tâche. Il suffit pour le démontrer de rappeler les noms de Frayssinous, d'Auguste Nicolas, du R. P. Lacordaire, du cardinal D'schamps, de Balmès, de Mgr Laforêt, de Hettinger, de Mgr Rutten, etc., etc.

Le R. P. Devivier dont nous annonçons et dont nous recommandons aujourd'hui l'ouvrage, creuse et poursuit le même sillon.

Son livre est spécialement destiné à la jeunesse chrétienne et, à ce titre, il mérite d'être signalé d'une façon toute particulière. C'est sur ce point, en effet, que se porte tout l'effort de l'attaque; c'est là aussi que doit se produire une défense vigoureuse et bien organisée.

L'auteur, et nous l'en louons hautement, s'est tenu à la démonstration traditionnelle de la religion chrétienne, sanctionnée par l'expérience et d'ailleurs mieux appropriée à des esprits qui ont le bonheur d'étudier l'Eglise, non pas du dehors, mais du dedans.

Ce Cours d'apologétique est dans la mesure où il doit l'être, à la hauteur des controverses contemporaines. Les difficultés, soi-disant scientifiques, élevées par le positivisme moderne contre la vérité de la religion chrétienne, y sont exposées et réfutées.

Nous ne prétendons pas assurément que ce traité élémentaire réponde par lui-même à toutes les objections et à toutes les obscurités suscitées par les libres-penseurs; mais nous osons dire que celui qui se sera pénétré de cette doctrine substantielle, ne sera jamais désarmé par les attaques de la sophistique contemporaine.

Il faut bien dire d'ailleurs que, la plupart du temps, nos contradicteurs actuels sont plus audacieux que redoutables. Ils affirment, mais sans prouver davantage; ils érigent leurs hypothèses en dogmes, et les deductions qu'ils en tirent, en arguments victorieux.

Le P. Devivier déjoue preventivement cette tactique: 1° par une démonstration solide et serrée de la divinité de N.-S. Jésus-Christ; 2° par une étude consciencieuse de l'Eglise, œuvre de N.-S. Jésus-Christ. Contre ce double rempart, les objections viennent se briser, faute de vigueur logique et d'autorité philosophique. Voilà bien l'impression victorieuse qu'on ressent à la lecture du livre de l'apologiste, et c'est la meilleure preuve que l'ouvrage a atteint son but.

C'est avec bonheur que nous saluons l'apparition de pareils écrits.

Extrait de la Revue "Precis historiques"

Dans une de nos dernières livraisons, nous avons annoncé cette nouvelle édition d'un livre éminemment utile. Nous en prouventions à nos lecteurs un compte-rendu plus détaillé. Ce n'est point tâche facile. A qui veut prendre de cet ouvrage une connaissance vraiment satisfaisante nous ne saurions indiquer qu'un moyen efficace: "Prenez et lisez." Souhaitez-vous une démonstration lucide, précise, compétente, irréfutable, quoique toujours élémentaire, soit de la divinité du christianisme, soit de la divine institution de l'Eglise catholique, prenez ce cours; vous y trouverez des preuves auxquelles le mauvais foi ne saurait opposer l'échappatoire. Désirez-vous une idée exacte des principales controverses soulevées contre la religion, sur le terrain des sciences comme sur celui de l'histoire; ce livre vous fournira, avec une solution solidement appuyée, les indications utiles pour entreprendre des recherches plus approfondies.

Mais ce Cours d'apologétique est destiné avant tout à l'enseignement; son principal mérite consiste à présenter, sous une forme lumineuse dans un ordre méthodique, facile à suivre, toutes les connaissances religieuses, nécessaires pour prouver le jeune homme, au sortir de ses humanités, contre les sophismes et les entraînements qui peuvent compromettre sa foi.

Ce qui facilite considérablement l'emploi de cet ouvrage, c'est la judicieuse disposition des matières..... (Suit l'analyse du livre.)

Telle est, esquissée à grands traits, la marche du Cours d'apologétique chrétienne. Nous le répétons: c'est un livre qu'il faut lire ou plutôt étudier; on sera surabondamment dédommagé de sa peine.

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

I. C'est une erreur assez répandue, chers amis, parmi ceux que n'éclaire point la lumière de la foi, qu'il n'y a de mal véritable que celui qui se traduit par un préjudice matériel cause à nos semblables. — Je n'ai vu qu'un seul, voilà le triangle qui font de nos x-mêmes beaucoup de soi-disant honnêtes gens. — Même parmi les chrétiens, on retrouve le contre-coup de ce préjugé, dans la tendance que nous avons à apprécier la criminalité de nos actions d'après leurs résultats, plutôt que d'après leur nature intime.

C'est pourquoy je veux vous parler en ce moment des péchés de la langue, dont l'importance, souvent méconnue, est telle que l'apôtre saint Jacques disait: Si quelqu'un ne réchauffe point en paroles, c'est là vraiment un homme parfait.

Vous avez sans doute entendu conter l'histoire d'Esoppe, le plus spirituel des fabulistes et des bossus; son maître, un jour Esoppe était esclave, mais son esprit ingénieux était toujours libre; et il pourrait, en cela, nous servir de modèle, à nous autres chrétiens, qui oublions trop souvent comment la liberté de notre âme, et par conséquent la possibilité de faire le bien, sont indépendantes de la position plus ou moins brillante dans laquelle nous nous trouvons, son maître donc un jour devant donner un grand repas, ordonna au Phrygien de lui servir tout ce qu'il trouverait de meilleur. Esoppe ne servit donc autre chose que des langues: langues de bœuf, langues de veau, langues de mouton, langues de porc, langues grillées, langues bouillies, langues farcies, langues frites. Il n'eut pas de peine à prouver qu'en effet rien n'était meilleur que la langue, puisque, par elle, l'homme adressait à la Divinité les hommages qui lui sont dus, entretenait avec ses semblables ces relations précieuses qui constituent la société, rendit la justice, répandait la science, etc. — Le lendemain, pour éprouver notre homme, son maître veut qu'il compose un second festin de tout ce qu'il y a de plus mauvais au monde. Et de nouveau, langues de toute sorte, accommodées de mille manières, garnissent la table de Xantippe. N'est-ce pas la langue, dit Esoppe, qui b'aspisme les dieux, sème la discorde entre les familles et les Etats; qui distille le poison de la calomnie, qui sert d'instrument aux doctrines les plus fausses et les plus coupables? Voilà, en effet, ce qu'est la langue, mes bons amis: un instrument; mais un instrument puissant pour le bien comme pour le mal. Dans l'énumération de nos fautes, que contient le Confiteor, l'Eglise met sur la même ligne les péchés d'action et les péchés de parole. On peut même dire qu'il importe d'éviter ceux-ci avec plus de soin encore que les autres; d'abord, parce que les occasions en sont plus fréquentes; ensuite, parce que, frappés surtout par les choses matérielles, nous sommes toujours portés à craindre

plutôt les fautes d'action que les fautes de parole. — C'est là le sens de ces mots de saint Jacques: Celui qui ne pèche point en paroles, celui-là est un homme parfait. C'est le sens de notre Proverbe: Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Vous pensez bien qu'en quelques pages je n'ai point la prétention de vous parler de toutes les fautes et de tous les crimes qui se commettent par la langue. Un volume n'y suffirait pas. — Nous nous bornons à deux mots du péché de propos le plus ordinaire, et dont peut-être vous vous faites très peu de scrupule: la médisance.

II. Médiser, c'est dire du mal. — Toutes les fois donc que vous devez parler à raconter les fautes du prochain, à vous entretenir de ses défauts, à colporter le récit de ses actes coupables ou ridicules, vous péchez par médisance, et c'est précisément de ce péché que l'on a dit avec raison qu'un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Pour bien comprendre la gravité de la médisance, mes bons amis, il faut avoir fait connaissance avec une sourdine de la médecine, aimée en perversité, et aussi en antiquité, on l'appelle la calomnie. Calomnier, c'est dire un mal faux. La médisance ne manque qu'à la charité; la calomnie manque à la fois à la charité et à la vérité. Si vous voulez vous faire une idée de la profondeur du mal que comporte la calomnie, il suffit de vous rappeler que le calomniateur, c'est le nom propre du démon; diable vient d'un mot grec qui veut dire calomnier. — C'est pour cela aussi que par là que la calomnie était la sourdine de la médisance; la première fois qu'il, dans le paradis terrestre, le mal fut dit par le démon, et mal était fait. La première médisance fut une calomnie contre Dieu, comme toute médisance du reste qui s'attaque à l'Etre suprême. Car, comment dire un mal vrai de Celui en qui réside la plénitude du bien?

Or, mes amis, c'est la tentation des sœurs calomnieuses de se modérer sur leur sourdine. Ainsi la médisance, non contente de son air de famille avec la calomnie, tend toujours vers elle. Il est très peu de médisances qui ne contiennent le germe au moins d'une calomnie. Il n'est pas de médisant qui ne s'expose à devenir calomniateur. L'en appelle à votre propre expérience. Vous avez quelquefois assisté à ces conversations, dont le prochain absent fait tous les frais; vous avez vu chacun apporter sa pierre à cette véritable lapidation. Lorsqu'un pauvre patient est assis sur la sellette, vous savez avec quel entrainement, dont on fait par ne se plus rendre compte, chaque assistant veut rencherir sur son prédécesseur, et, par ces récits, exciter un rire plus fort, peut-être, ce qui est pis encore, un sourire plus agacé, que le rire et le sourire précédents. Et croyez-vous de bonne foi que chacun se monte bien scrupuleux sur le choix de ses histoires? que toutes soient de la plus exacte vérité? que, si le fond est vrai, ou du moins cru tel par le narrateur, les détails ne soient pas embellis, brodés, comme on dit?

Si vous êtes médisant, mon bon ami, ce qu'à Dieu ne plaise! descendez dans votre conscience, et vous vous rappellerez combien est épassant le pas qui mène du mal vrai au mal faux. La charité, ne l'oubliez pas, est la reine des vertus; quand on l'outrage, on est bien près de mépriser la vérité.

Et puis, il y a mille manières de calomnier. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire pour cela de raconter, de propos délibéré, un fait que l'on sait être de tous points inexact. Si vous le tenez, ce fait, d'une personne à laquelle toute confiance n'est pas due, et que, dans votre empressement à le mettre le premier en circulation, vous l'adoptez sans toutes les garanties nécessaires, ne sera-ce pas surtout lorsqu'il s'agit de condamner et de faire condamner votre frère, vous êtes un véritable calomniateur. Et où sont les médisants qui y regardent à deux fois avant d'accrocher un bruit défavorable? Ne prennent-ils pas au contraire de toutes manières, même des plus suspectes? Oh! qu'il y a peu de médisants qui ne soient que médisants!

Et puis, qu'est-ce qu'un fait? Rien; toute son importance, toute sa signification, tout son mérite ou son déshonneur dépend de l'art; non qui l'a dit, de telle sorte que ce qui, pour nous qui ne voyons que les apparences, semble ridicule ou coupable, est peut-être aux yeux de Dieu, qui sondé les cœurs, un acte héroïque et sublime. Or, je vous le demande encore, où est le médisant qui se contente de rapporter les actions de son prochain? Oh! est celui qui ne se borne pas à tout de les piper, c'est-à-dire d'en interpréter le sens, de supposer l'intention dont elles émanent, le but que se propose leur auteur, les projets auxquels elles se rattachent? Ne sait-on pas que le simple récit du fait n'est que la partie grossière de la médisance, mais que ce qui en constitue le charme et la plus exquise jouissance, c'est l'interprétation? Or, pour peu que dans cette interprétation, nous supposions à nos frères des motifs autres que ceux qui ont présidé à leur conduite, ce n'est plus un mal vrai que nous disons, mais un mal faux. Nous avons franchi les limites de la médisance; nous sommes des calomniateurs. Et comme en appréciant ainsi des intentions que Dieu seul connaît, nous risquons toujours de nous tromper, on doit dire que le médisant peut, ou jours être, et par conséquent, dans son intention, est toujours calomniateur.

III. La parenté bien établie entre la médisance et la calomnie, je dis que ces deux crimes justifient pleinement le proverbe: Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

En soi-même, le crime de la langue comporte plus de malice et de préméditation que l'acte de la main. Remarquez, en effet, que la forme de ce premier se rapporte à une époque ou la lance n'était pas à l'usage exclusif des lanciers et se trouvait ailleurs que dans les arsenaux et les musées.

C'était le temps où chacun marchait une arme à la main. Or, il a semblé à la sagesse de nos pères que celui-là était plus excusable que, pour le soin de sa propre défense, ou même d'un entraînement de la pression, saisissait le far! penché à son côté et fusait à son adversaire une profane

Messure: qu'il était, dis-je, plus excusable que cet artisan de discorde et de ruines, qui va recueillant des bouches les plus impures les bruits les plus équivoques, les agrit et les invenim-encore en y mêlant le fiel de ses pensées méchantes, et enfin avec l'adresse d'un démon et la lâcheté d'un assassin, choisit l'instant favorable pour décocher sur l'honneur de son voisin un de ces traits dont on ne guérit pas.

En effet, c'est là le second caractère du coup de langue. On comprend qu'une blessure est d'autant plus terrible qu'elle s'attaque à un point plus précieux et plus délicat. Or ai-je besoin de vous dire que l'honneur est, de tous les biens, le plus précieux ? que nul autre n'a plus de peine à se relever de l'espace de déchéance que le soupçon seul lui fait subir ? On guérit d'une blessure. Rarement cette tache qu'imprime à notre honneur la langue du médisant s'efface entièrement. Et quand même l'honneur ne serait pas à lui seul un bien sans lequel tous les autres ne sont rien, je pourrais vous citer des exemples nombreux de familles entières, ruinées à jamais par l'indiscrétion d'un médisant ou la haine d'un calomniateur. Calomniez, mes amis, disait un incrédule fameux, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

Enfin, mes chers lecteurs, si nous considérons ceux-là même qui ont porté ce terrible coup de lance ou ce fatal coup de langue, combien pour eux-ci le repentir est plus rare et plus difficile ! En voyant couler le sang du Sauveur, dont sa lance venait d'entr'ouvrir le côté, Longin, soldat romain, se convertit: il devint chrétien et martyr. Nous ne lisons nulle part que des pharisiens qui, du pied de la croix, lançaient contre Jésus leurs sacrilèges calomnies, soient revenus à lui. Ainsi de nous, mes bons amis. Le sang versé amène souvent le remords, le repentir et le pardon. Le sang qui coule sous les pipères du médisant ne s'aperçoit pas; tandis que ces victimes succombent lentement à leurs blessures, elle continue, cette langue maudite, son indigne métier: comme ces enfants méchants qui tourmentent les mouches et les scarabées, parce que ces pauvres bêtes souffrent en silence, et qui n'oseraient affronter la douleur bruyante d'un chien ou d'un chat.

En lui-même, pour nos victimes, pour nous, il est donc littéralement vrai qu'un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

IV. Tel est le mal. Voici le remède. Les médisants se divisent en deux classes, comme en général les esclaves de toute passion: les moins nombreux disent le mal par perversité, par haine du prochain, par envie de sa supériorité, par une rage intérieure de leur position trop humble.

A ces hommes, il n'y a qu'une chose à dire: qu'ils apprennent à aimer le bon Dieu, qu'ils lisent dans l'Évangile l'histoire de notre doux Sauveur, qu'ils se pénètrent des bénédictions promises à ceux qui aimeront leurs frères et leur feront du bien: en un mot, qu'ils deviennent chrétiens. Car on ne l'est pas quand on fait, de propos délibéré, le mal à ses frères. Qu'ils deviennent chrétiens, et s'ils médisent encore par entraînement, ils ne le feront plus par perversité. Ils passeront dans la deuxième classe de médisants.

Ceux-ci sont les faibles, ceux qui parlent et agissent par entraînement et irréflexion. La médisance n'est chez eux ni un calcul ni un but; elle est simplement une conséquence de leur intempérance de langue et un moyen de tuer le temps qui leur pèse.

J'ai entendu un homme appartenant à cette catégorie. Je me trompe, c'était une femme, — expliquer naïvement l'origine de ses médisances: "Que voulez-vous ? disait-elle. On ne peut pas toujours parler chiffons; la politique est interdite aux femmes. On se rejette donc sur ce malheureux prochain que l'on habille pour dire quelque chose."

Elle, madame, ne savez-vous pas que, lorsqu'on n'a rien de bon à dire, il y a une chose excellente à faire? c'est de se taire.

Or, la plupart des médisants sont des bavards. Le fait est que, quand on parle beaucoup (à moins qu'on ne fasse dans l'exercice de sa profession ou dans l'ordre de sa vocation), il est difficile de ne pas rencontrer sur sa route les défauts de Pierre et de Paul; et, si une fois la conversation prend cette tournure, il faut être d'une rare habileté pour ne pas laisser aux buissons du chemin bien des flocons de laine de cette douce brebis qui se nomme charité.

Fuyons donc comme la peste le bavardage; et, pour le fuir, fuyons l'oisiveté, sa mère. En effet, si l'on habille le prochain pour dire quelque chose, on dit quelque chose parce qu'on ne fait rien. Aussi le travail, en ne nous laissant plus de temps pour les conversations oiseuses, coupe dans sa racine cette plante vénéreuse de la médisance.

Travaillons donc. Dans quelque position que nous soyons, si nous voulions remplir les devoirs de notre état, les jours nous sembleraient trop courts; et lorsque, notre esprit ayant besoin d'un peu de repos, nous irions le chercher au milieu de notre famille et de nos vrais amis, notre cœur serait trop plein de Dieu, de son amour, de ses bienfaits, pour pouvoir répandre sur le prochain autre chose que la charité dont il est pénétré.

Faites, ô mon Dieu! que nous vous aimions, et que toute notre conduite à l'égard de nos frères soit un reflet de cette amour, afin qu'en nous voyant les incrédules disent de nous, comme au temps de la primitive Eglise les païens le disaient des chrétiens, nos pères: Voyez comme ils s'aiment les uns les autres!

Cinquante proverbes, par Eugène de Margerie. Un volume in-18.....25 cents.

LE CHEMIN DE LA VIE

PAR JEAN LANDER

Précédé d'une préface par ERNEST HELLO

1 vol. in-12 de XI-562 pages..... 75c.

Faire un bon livre qui soit à l'usage de tous, et qui ne sacrifie rien à cette intention-là, c'est un véritable tour de force. Beaucoup de livres niais et fades passent pour de bons livres, parce qu'ils sont inoffensifs en apparence. Erreur! erreur profonde et erreur fatale! Le livre plat, le livre niais, qui a l'intention d'être vertueux, fait un mal d'autant plus profond qu'il est plus inconscient, plus involontaire, plus inaperçu. Il compromet la vérité, comme il arrive à tous les indignes serviteurs, et le dégoût du lecteur, qui devrait s'arrêter au livre, va quelquefois trop loin et attaque la vertu, dont le livre parle indignement.

Voici un livre qui est fait pour tous les lecteurs, et qui cependant est fait pour les lecteurs d'élite. Quand un ouvrage s'adresse à tous; quand il est destiné à la table, au salon, au foyer de toutes les familles, aux jeunes gens, aux jeunes filles, à toutes les conditions, à tous les âges, très souvent il paye cet avantage par de graves inconvénients. Tant de choses sont exclues d'un tel ouvrage, que l'intérêt et la vie risquent de diminuer dans les livres faits pour être lus par tous les yeux, écoutés, en famille, par toutes les oreilles.

Être fait pour tous, et garder cependant cette vie, cette ardeur, cette palpitation qu'il faut à quelques-uns des lecteurs: tel est le problème; il est difficile à résoudre.

Je crois que dans ce livre, Jean Lander l'a résolu.

Les histoires que cet auteur présente aujourd'hui au public sont pleines de sourires et pleines de larmes. Elles sont gaies et pathétiques, simples et attachantes, intéressantes comme la vie, plus douces qu'elle et plus attendrissantes.

Elles contiennent les leçons les plus profondes, les enseignements les plus salutaires; et jamais elles ne semblent faire la leçon à personne: jamais elles n'ont l'air d'enseigner.

Elles racontent, elles amusent, elles attachent, elles attendrissent, et le lecteur, le lecteur de tout âge, se trouve avoir lu, sans s'en apercevoir, un vin salutaire et fortifiant. Chacune de ces nouvelles contient un enseignement, mais si parfaitement voilé par le charme du récit, que le charme paraît seul, l'enseignement est dissimulé. Il n'en est que plus présent, plus efficace, plus réel.

Le lecteur se délire naturellement des histoires qui ont l'imprudence de lui dire: Je vais te moraliser. Il se raidit et se détourne. C'est l'ennemi de l'art; c'est la fable d'Esopé qui avertit crûment et platement de la leçon qu'elle contient. Cette fable montre que...

Le lecteur n'aime que les enseignements dignifiés, et Jean Lander les lui offre cachés sous des colliers de perles, c'est-à-dire sous des parures de larmes.

Pour lire ces nouvelles à un auditoire quelconque, il faut avoir des larmes dans la voix.

L'attendrissement est leur caractère propre. Le sentiment qui les inspire est si simple et si profond, que les mots les plus ordinaires y font monter les larmes aux yeux, sans qu'on sache pourquoi.

L'extrême pureté de ces récits est pour quelque chose dans l'émotion qu'ils provoquent. Car la pureté donne la force au sentiment, et Jean Lander semble avoir le don d'introduire le sentiment pur et fort dans tous les détails de la vie humaine. L'autre vie humaine! elle a tant besoin de secours pour être portée légèrement! En bien, ses actes les plus insignifiants en apparence, prennent, sous la plume de Jean Lander, une couleur chaude et attendrissante qui les relève et les adoucit.

Notre génération a perdu le goût du pain. Pour son plaisir blase, il faut des épices brûlantes. Jean Lander pourrait lui rendre le goût du pain. Les aliments qu'il lui offre sont très simples, très salutaires, très fortifiants. Mais ils sont plus savoureux que le piment des Espagnols; car ils sont savoureux d'une saveur intime.

Ils ne portent pas à la tête. Ils sont savoureux et nutritifs sans être capiteux.

Les sentiments les plus élevés, les plus religieux, trouvent leur place dans ces pages très simples où la vie humaine se déroule avec bonhomie et, en même temps, j'ose le dire, avec sagesse. Dans la *Recherche de Judith*, l'âme humaine montre quelques-unes de ses profondeurs. Dans *les Deux Saluts*, le respect prend la parole et demande à être réservé aux choses respectables. Dans *Femme et Femme*, l'héroïsme dit combien il peut être simple, et que de grandeur peut contenir une âme qui sait à peine le nom de la grandeur! Ce drame est si touchant, qu'il peut être senti partout; si profond, qu'il fait réfléchir les intelligences exceptionnelles.

Le sentiment de la nature, qui ne produit dans bien des livres que des effets pittoresques et superficiellement poétiques, pénètre au fond des cœurs, quand il y est conduit par la plume de Jean Lander. C'est que Jean Lander voit la nature avec l'œil intérieur. Sous son regard, la nature entre dans la vie humaine, se mêle à nos sentiments. Elle devient quelquefois pathétique comme un souvenir.

Jean Lander introduit le pathétique dans les spectacles de la nature et dans les détails de la vie. Tel effet de lumière ou d'ombre, qui généralement passe inaperçu, devient pathétique entre ses mains: je dirai même qu'il devient dramatique: car, chez Jean Lander, le pathétique, au

lieu d'affaiblir l'âme, la fortifie pour l'action; par exemple, *Patte-Blanche*. Dans ce récit, qui est un chef-d'œuvre, le cœur humain montre de si naïves bontés, que les larmes sortent de tous les mots qui composent ce récit; je n'en connais guère de plus touchant. Il est si touchant, qu'on oublie presque de l'admirer. Il est si vivant, que les personnages font oublier l'auteur, et vivant d'une vie si simple et si intime, qu'elle est invisible comme la sève des arbres. Les personnages de cette nouvelle ne songent pas à étaler leurs vertus; c'est à nous de les remarquer, car, quant à eux, ils ne les remarquent pas. Il y a tant de simplicité dans leur courage, que ce courage est inaperçu d'eux-mêmes.

Les personnages de Jean Lander ne songent jamais à se faire valoir; c'est pourquoi ils valent tant! Leur oubli d'eux-mêmes est une grâce charmante; leurs âmes sont sincères comme des fleurs qui ouvrent leurs corolles et qui ne perdent pas leur temps à s'occuper des regards que les passants peuvent jeter sur elles.

Ce livre ne contient pas un seul discours contre la vanité, mais je ne connais pas de livre où la vanité soit flétrie plus efficacement. Dans la *Recherche de Judith*, madame Barnajot est une leçon vivante, plus efficace que les leçons mortes, et l'horreur qu'elle inspire est plus active que mille discours.

Il n'est pas une personne au monde entre les mains de qui les *Nouvelles de Jean Lander* ne puissent être mises. Chose rare! non seulement elles peuvent faire du bien, mais elles ne peuvent faire que du bien. Grands et petits, savants et ignorants, tous y trouveront cette sève utile et délicate qui sort de la bonté et qui produit la bonté. Ceux qui répandront ce livre répandront autour d'eux le parfum d'une bonne action.

Ce parfum est vif, pénétrant et durable. Il grandit, sous l'action du temps, au lieu de diminuer. Il embaume les jours brumeux; il ajoute sa lumière aux splendeurs des jours du soleil. Il est respirable à l'aurore, et respirable au crépuscule.

Si vous lisez ce livre par un soir d'hiver, au coin du feu, peut-être (les souvenirs sont parfois étranges), peut-être vous rappellerez-vous subitement les gouttes de rose qui brillent et tremblent, suspendues aux brins d'herbe, vers six heures du matin, au mois de mai, sous les rayons encore frais du soleil déjà radieux!

ERNEST HELLO.

THEODORE WIBAUX

ZOUAVE PONTIFICAL ET JESUITE

Un beau vol. in-12 de 445 pages..... 88 cts

Impossible de rêver figure plus attachante, plus franchement chrétienne que celle de ce jeune zouave; âme héroïque, brave soldat, joyeux camarade, écrivain charmant, Théodore Wibaux est tout cela. Avec lui on assiste au choléra d'Albans, à Montana, aux incidents de la vie de garnison, aux tristesses de la campagne de la Loire; avec lui on rit, on souffre, on chante. Louis Veuillot pleurerait en lisant la correspondance de cet admirable soldat du Pape. Un souffle plein de chaleur et de poésie donne la vie à ces pages; une lumière du ciel les éclaire. C'est à la fois, le tableau d'une famille chrétienne, le portrait d'une belle âme, l'histoire du régiment; c'est le livre des jeunes gens, qu'il fait bon lire à tout âge et qu'on ne peut lire sans devenir meilleur.

Cet ouvrage est traduit en anglais. Prix \$1.30

CHEFS-D'ŒUVRE

DES

CLASSIQUES FRANÇAIS

DU 17^È SIÈCLE

OU EXTRAITS DE NOS MEILLEURS ÉCRIVAINS EN PROSE AVEC DES NOTES ET DES EXPLICATIONS

PAR

MM. Aurélien de Courson et Valléry Radot.

1 vol. in-12 de XVI-242 pages..... 38 cts

In our issue of August 1st, we have drawn the attention of our readers to a new American publication, entitled: *The new Procedure in criminal and disciplinary causes of Ecclesiastics in the United States*. This nice 80 volume, contains over 300 pages and is sold as follows:

In Canada \$2.00 net, bound.
In the United States... 1.50 " "

LETTRES

DE

MADAME SWETCHINE

PUBLIÉE

PAR LE COMTE DE FALLoux

De l'Académie Française

CINQUIÈME ÉDITION

3 vols in-12 de VIII-639, 556, 546 pages..... \$3.00

On a dit que dans sa correspondance Mme Swetchine se répétait. Je ne crois pas que cette critique soit juste; Mme Swetchine ne se répète pas, elle se complète. Son sujet est toujours le même, mais la variété des points de vue qu'elle y découvre est infinie, et jamais cette richesse d'analyse n'aura brillé d'un plus pur éclat que dans cette dernière collection de ses lettres.

Mme Swetchine est une âme à la fois aimante et éclairée, qui trouvait sans cesse, dans ses affections et dans ses lumières, des trésors de sagesse et de charité. Il n'y a peut-être pas une situation dans la vie qui ne soit venue demander des soins à cette main délicate et sûre; il n'y a pas non plus une épreuve traversée par une génération que ne recommande, à son tour et à son heure, la génération suivante; sa parole écrite aura donc la même opportunité que sa parole vivante, et ses lettres formeront dans leur ensemble, un manuel chrétien, non théorique et didactique, mais pratique et journalier. C'est la douleur et la consolation prises sur le fait, vivant, l'une en regard de l'autre, de la vie qui leur est propre, et bientôt se pénétrant mutuellement; la souffrance n'ayant point l'accent de la révolte; l'enseignement ne s'arrogeant jamais le ton de la supériorité ou du pédantisme, ayant toujours dans la voix plus d'onction et de sympathie que de reproche, poussant enfin jusqu'à son extrême limite le respect de la liberté d'autrui.

Mme Swetchine possède par excellence l'art difficile de lire couramment dans le cœur des autres, parce qu'elle avait commencé par lire sans faiblesse dans son propre cœur. Elle saisit admirablement le fort et le faible d'un caractère, le mal et le remède d'une situation, parce qu'elle ne se laisse jamais surprendre ni séduire par aucun de ces sophismes à l'aide desquels nous cherchons trop souvent à nous faire illusion à nous-mêmes en même temps qu'à ceux qui nous entourent. L'étude du cœur humain n'était point pour Mme Swetchine une contemplation spéculative, quoiqu'elle eût certainement une vocation innée pour la psychologie et un attrait irrésistible pour la métaphysique; mais ce qui l'attire avant tout, ce qui la fixe, ce qui la conduit à creuser sans relâche dans les profondeurs de l'âme humaine, ce sont des réalités qui lui sont chères, qui vivent et palpitent sous sa main. Elle ne s'arrête point aux surfaces, aux apparences, aux généralités; elle pénètre dans le vif des questions, elle soulève les voiles, elle scrute les moindres détails, parce qu'elle porte partout la sollicitude ardente d'une affection sincère, parce qu'une conscience toujours éveillée, une attention toujours soutenue secondent et inspirent sa rare sagacité. Jamais Mme Swetchine n'a songé à dogmatiser ou à élever un monument pour l'instruction de la postérité, mais elle prête l'oreille à tout gémissement, tend la main à toute souffrance. En constatant une à une chaque situation particulière, la confidente émue s'élève souvent, sans s'en apercevoir, aux méditations les plus hautes, aux aperçus les plus fins, aux consolations les plus efficaces; et c'est ainsi qu'au bout d'une longue vie, grâce à une analyse continuelle portée sur un si grand nombre de peines ou de joies vraiment ressenties, l'ensemble d'une si tendre investigation devient non seulement le reflet de telle ou telle âme, mais l'image de l'âme humaine tout entière.

PRÉFACE. (passim).

**QUI SAIT BIEN OBSERVER
peut tout deviner**

Trois frères arabes, en voyageant, firent rencontre d'un chamelier qui leur demanda s'il n'avait point vu un chameau qui s'était égaré sur le chemin qu'ils suivaient eux-mêmes. L'ainé d'entre eux demanda au chamelier si l'animal n'était pas borgne.

—Oui, répondit-il.

Le second ajouta :

—Il lui manque une dent sur le devant.

Ce qui se trouva vrai.

Le troisième frère dit :

—Je gagerais qu'il est boiteux.

Le chamelier, sur ces discours, ne douta point qu'ils n'eussent vu son chameau, et les pria de lui apprendre où il pouvait être.

—Prenez, dirent-ils, le même chemin que nous.

Il les crut et les suivit longtemps sans rien trouver.

Les trois frères, interrogés de nouveau, lui dirent :

—Votre chameau est chargé de blé ; il porte de l'huile d'un côté et du miel de l'autre.

Le renseignement était complet. Ainsi le chamelier redoubla-t-il ses instances pour les engager à lui indiquer le lieu où ils l'avaient vu. Alors ils lui jurèrent que non seulement ils n'avaient pas vu son chameau, mais qu'ils n'en avaient même pas entendu parler par d'autre que par lui. Après plusieurs contestations, le chamelier les cita en justice, et ils furent emprisonnés.

Le juge ne savait quelle décision prendre ; il avait d'ailleurs affaire à des gens de qualité ; il finit par les renvoyer au prince, qui les interroga lui-même et leur demanda comment ils avaient dépeint si exactement ce chameau qu'ils n'avaient jamais vu.

—Après avoir remarqué, répondirent-ils, que dans le chemin l'herbe et les chardons n'étaient broûtés que d'un côté, nous en avons conclu que l'animal était borgne ; nous nous sommes aussi aperçus que, dans les herbes entamées, il en était resté au défaut de sa dent, et la marque de ses pieds nous a prouvé qu'il en traînait un : c'est ce qui nous a fait dire qu'il lui manquait une dent et qu'il était boiteux. Ses deux pieds de devant étaient imprimés sur le sable fort près de ceux de derrière ; il était donc extrêmement chargé. Quand à l'huile et au miel, ils nous ont été signalés par les fourmies et les mouches amassées sur la droite et la gauche de la route, où il avait dû en tomber quelques gouttes. Par les fourmies nous avons conjecturé le côté de l'huile, et par les mouches celui du miel.

Charmé de cette explication, le prince, loin de les punir, retint les trois frères plusieurs jours dans son palais, où ils furent magnifiquement traités.

Ainsi pour conclusion morale de cette histoire, on peut arriver, par une observation sagace et intelligente, à recomposer avec de simples vestiges épars un être ou un fait dont on n'a pas été témoin soi-même. Que d'avantages moraux chacun de nous ici-bas pourrait retirer du judicieux emploi de ce sens d'observation pratique, s'il s'appliquait sans cesse à se rendre compte de ses défauts pour les combattre, de ses vertus pour les augmenter et les défendre !

Les soirées de la famille, par Ernest Vial.
In-8.....75 cents

Différé.

Par suite d'une erreur de mise en page, un article bibliographique annonçant l'apparition des *mandements* des évêques de Québec ne paraîtra que dans le numéro prochain (15 Sept.) C'est une faute typographique ! Nous en faisons humblement notre coule, priant auteurs et lecteurs de nous pardonner ce contretemps incontrôlable.

Les Editeurs.

Le premier volume est en vente au prix de deux dollars.

**Frédéric - François - Xavier
DE MERODE**

Ministre et Aumônier de Pie IX.

Archevêque de Méltène

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

MGR BESSON

Evêque de Nîmes.

1 vol. in-12 de 436 pages..... 88 cts

Le nom de Mgr de Mérode appartient à l'histoire du XIXe siècle et des États pontificaux, pendant la période qui a précédé le triomphe de la révolution à Rome et dans l'Italie. Sa gloire est liée à celle de Pie IX, qu'il a servi en fidèle ministre, et à l'héroïque défense organisée par Lamoricière pour assurer l'indépendance du pouvoir temporel.

Cet ouvrage vient d'être publié en anglais à New-York.
1 vol. in-12..... \$2.00

LES FLEURS DU DESERT

— OU —

VIES ADMIRABLES

DE QUELQUES JEUNES NEGRESSES

(Zahara, Amna, Kaisale, Edelkarim et Suéma)

précédées de considérations sur l'esclavage des nègres et les moyens de la faire cesser

PAR

Le R. P. CALIXTE, de la Providence

3ème EDITION augmentée

1 vol. in-12 de 432 pages..... 63 cts

Vies admirables ! Oui, c'est bien là l'expression. Que de misères, que de peines, que de traverses, d'un côté ! Et que de beaux sentiments, que de piété et d'héroïsme de l'autre ! Nous avons longtemps essayé de choisir un extrait pour les lecteurs du *Propagateur*, mais nous avons dû y renoncer, car il eût fallu tout citer. Tout est admirable, depuis la première jusqu'à la dernière page. On lit ce livre tout d'un trait ; on ne s'arrête que pour essuyer ses larmes et faire taire son émotion.

L'IDÉE DU BEAU

DANS LA

Philosophie de Saint Thomas d'Aquin

PAR

M. l'abbé P. VALLET,

Prêtre de Saint-Sulpice.

1 vol. in-12 de XII-362 pages..... 63 cts.

L'EGLISE

ET LES

SOCIÉTÉ MODERNES

PAR

M. l'abbé DÉSORGES.

1 vol. in-8 de 306 pages..... \$1.00

Montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre l'Eglise catholique et les idées, les libertés modernes, en ce qu'elles ont de légitime, tel est le but de cet ouvrage.

EXHORTATIONS

SUR

DIVERS SUJETS DE PIÉTÉ

PAR

LE P. JUDE

De la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-12 de VI-486 p..... 38 cts

TABLE.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.—Exhortation sur la Vertu solide.—Exhortation sur la libéralité réciproque de Dieu et des hommes.—Exhortation sur la Loi intérieure.

EXHORTATION SUR LES EXERCICES DE PIÉTÉ.

Ire Exhortation. Exactitude et ferveur qu'on doit y apporter.—Ile Exhortation. Des illusions dans les exercices de piété.

EXHORTATION SUR LA CHARITÉ.

Ire Exhortation. Combattre sa propre indifférence.—Ile Exhortation. Calmer ses aversions.—IIIe Exhortation. Amour des parents et des amis.

EXHORTATION SUR L'HUMILITÉ ET LA MORTIFICATION.

Ire Exhortation. Amour des humiliations.—Ile Exhortation. Abnégation intérieure.—IIIe Exhortation. Mortification continue en toutes choses.—IVe Exhortation. Mortification des passions.—Ve Exhortation. Mortification du corps.—Vie Exhortation. Du soin de sa santé.

EXHORTATION SUR LE RESPECT HUMAIN.

Ire Exhortation. Faiblesse et crime de ceux qui se laissent conduire par le respect humain.—Ile Exhortation. Pêché de ceux qui causent le respect humain.—IIIe Exhortation. Pêché de ceux qui causent le respect humain. Exhortation sur la fin du Ministère apostolique.—Travailler à la perfection et à celle du prochain.—Exhortation sur le désintéressement dans le ministère apostolique.

EXHORTATION SUR LES ÉTUDES DES HOMMES APOSTOLIQUES.

Ire Exhortation. Obligation d'étudier.—Ile Exhortation. Manière d'étudier.

EXHORTATION SUR LA PAUVRETÉ.

Ire Exhortation. Affection à la pauvreté.—Ile Exhortation. Devoirs de la pauvreté

EXHORTATION SUR L'OBÉISSANCE.

Ire Exhortation. Devoirs envers les supérieurs, considérés comme lieutenants de Dieu.—Ile Exhortation. Devoirs envers les supérieurs considérés comme de simples hommes.—IIIe Exhortation. Indifférence pour les demeures et les emplois.—Exhortation sur la chasteté.—Exhortation sur l'esprit des Missions.

SOUVENIRS

DE

L'ÉCOLE DE STE-GENEVIEVE

PAR

LE R. P. CHAUVEAU

De la Compagnie de Jésus.

NOTICES

Sur les Elèves tués à l'ennemi

5ème édition

3 vol. in-12..... \$2.25

Ce livre servira peut-être à démontrer une fois de plus l'heureuse influence d'une éducation chrétienne dans la famille et au collège.

LE CANADA

SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA MARINE ET DE LA GUERRE

PAR **L. DUSSIEUX**

3e ÉDITION

1 vol. in-12 de VIII-348 pages..... 50 cts

VIENT DE PARAÎTRE

L'abbé DESBOS

Auteur du *Livre d'or des âmes pieuses*

L'ANNÉE D'OR

Paroissien guide dans la voie des vraies vertus— Prière pour chaque jour de l'année—Instructions et méditations pour les dimanches et fêtes—EVANGILES EXPLIQUÉS ET MIS EN PRATIQUE.

Un joli vol. in-32, 754 pages..... .75
Relié, toile gothique, tr. rouge..... .85
Chagrin, tranche dorée..... 1.50

Ce nouveau livre, dû à la plume de l'auteur du *Livre d'or des âmes pieuses*, dont le succès a été si grand et si mérité, devait tout d'abord avoir pour titre : *Précieux enseignement des Evangiles*. En effet, le but de ce patient travail a été de donner aux fidèles, avec le texte évangélique, les explications et commentaires dont il a besoin, et de faire connaître, non seulement la lettre, mais l'esprit du texte sacré.

Peu de personnes ont sous la main, dans un volume portatif, les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains consacrés à l'explication des évangiles. C'est en puisant abondamment dans ces sources précieuses que l'auteur a espéré remplir une lacune regrettable. Puisse ce livre, suivant l'expression de Monseigneur l'évêque de Viviers, rappeler aux âmes leurs devoirs en leur faisant contempler leur modèle (Le Monde.)

LE QUART D'HEURE

POUR LE

SAINT-SACREMENT

Considérations suivies de traits édifiants.

PAR

L'abbé G. ALLÈGRE

Un fort vol. in-12 de 510 pages..... \$1.00

Ce livre destiné à faire suite aux ouvrages si goûtés de M. l'abbé Larfeuille, a été honoré de nombreuses approbations épiscopales. Ses différents morceaux ont été empruntés aux auteurs qui ont le mieux écrit sur la Sainte Eucharistie. Citons entre autres le P. Lacordaire, Mgr Mermillod, le P. Ventura, Mgr Gay, Mgr de la Bouillerie, le P. Félix, le P. Ravignan, et parmi les grands auteurs anciens : Bossuet, Bourdaloue, Massillon, M. Olier, saint Thomas et saint Bonaventure.

L'ouvrage est divisé en trente et un chapitres, et chacun d'eux se termine par un trait d'histoire heureusement choisi. (Semaine rel. de Paris.)

La Jeune Fille à l'Ecole de Marie

ENTRETIENS SUIVIS DE PRATIQUE

BOUQUET SPIRITUEL ET PRIÈRE

Un beau vol. in-12, orné d'une gravure sur acier. Prix : 75c.

Toute jeune fille prenant pour modèle la vierge d'Israël, apprendra à connaître ses devoirs, ses ennemis, les moyens de les combattre et d'en triompher. Quelle admirable école, en effet, que celle de la mère du Sauveur ! L'ouvrage se divise en *trois parties* : vertus à pratiquer, écueils à éviter, moyens de sanctification ; en tout cinquante entretiens qui peuvent servir de méditations. Comme ceux qui l'ont précédé, écrit Mgr l'archevêque de Sens, votre nouvel écrit respire à chaque pas, à chaque ligne, la piété la plus douce et la plus sincère.

—Bibliographie catholique.

Lettres de Mgr de Ségur

De 1854 à 1881

Publiées avec une introduction et des notes

Par le marquis de SÉGUR.

8e EDITION

1 vol. in-18 de XII-120 pages..... 88 cts

Lettres de Mgr de Ségur

SECOND RECUEIL.

Publiées par le marquis de SÉGUR

7e EDITION

1 vol. in-18 de 456 pages..... 88 cts

Décidément, Buffon a raison : *Le style c'est l'homme*. C'est dans une lettre que le cœur parle. Et le cœur c'est l'homme. Là tout est franc, droit, naturel. Les cinq volumes de la *Correspondance* de Louis Veuillot ne nous ont-ils pas montré le vrai Veuillot que nous ne connaissions pas encore ! Il en est de même de la *Correspondance* de Mgr de Ségur. Que de suavités, que de charmes, dans ces deux tout petits volumes. C'est, dans plus de cent pages, à apprendre par cœur. Rien d'attachant comme les lettres de de Maistre, Veuillot, Ségur et Swetchine. Il y a là des pages, des pensées, et des expressions à faire pâlir jusqu'à néant les plus étincelants romans.

DU STYLE EPISTOLAIRE

PAR

l'auteur des PAILLETTES D'OR

11e EDITION REVUE ET COMPLÉTÉE

1 vol. in-18 de XII-274 pages..... 55 cts
ou \$5.50 la douzaine.

Ce premier volume donne les règles sommaires pour apprendre à exprimer sa pensée avec clarté et élégance.

DE LA COMPOSITION LITTÉRAIRE

PAR

l'auteur des PAILLETTES D'OR

8e EDITION, REVUE ET COMPLÉTÉE

1 vol. in-18 de XII-110 pages..... 50 cts
ou \$5.00 la douzaine.

Cet ouvrage traite de la *Composition littéraire* en général, et indique d'une manière toute pratique *l'art de rassembler des idées sur un sujet donné, et de les présenter par écrit ou de vive voix, dans l'ordre et avec le style assignés par le bon goût.*

C'est surtout pour les *Pensionnats de demoiselles* que les deux ouvrages ci-dessus ont été rédigés.

On jeta, à coups de pieds, du haut d'un escalier en bas, un gascon insolent.
—Bon ! dit-il en se relevant, je me soucie de cela comme de rien ; aussi bien je voulais descendre.

Illustré pour tous.....\$1.00

VIE

DU RÉVÉREND PÈRE

JOSEPH BARRELLE

De la Compagnie de Jésus

PAR

LE P. LEON de CHAZOURNES

De la même Compagnie.

2ÈME EDITION

2 vol. in-12 de x-411, 452 p.\$2.00

Le P. Barreille est mort le 17 octobre 1863 ; nous vivons donc encore avec des saints ! On les voit peu, sans doute ; ils s'étudient à cacher leur action et s'appliquent à disparaître ; mais, quoi qu'ils fassent, une vertu émane de leur vie.

Par bien des côtés, le P. Barreille était tout à fait de la grande race des Variin, des Sellier, des Guidée, des de Villefort, des Maillard, des Roolhan, des Ravignan. Comme eux, du fond et de l'ombre du sanctuaire, quoique tout entier aux devoirs de ses fonctions, il agissait, par ses consolations, ses conseils et ses lumières, sur des milliers d'âmes disséminées dans les cloîtres et dans le monde.

Nous ne craignons pas de le dire : rien n'est charmant à lire comme le récit de la compagnie à Fribourg, en 1818, et du rôle admirable qu'y joua le R. P. Barreille. Où trouver un épisode plus dramatique, mieux raconté, plus attendrissant que celui de Babeau, la reine de la halle ? quelque chose de plus gracieux et de plus frais que le chapitre intitulé : *le Père Barreille et l'enfance* ? Signalons aussi le tableau des merveilleuses missions du Portugal. Bref, aimez-vous la grandeur, les émotions pures, les généreux étonnements, le sublime et le mystérieux, la puissance de la parole, la pénétration prophétique, la vie du ciel dans une existence humaine ? Ouvrez ces pages...

LES CHEMINS DE FER

PAR

AMÉDÉE GUILLEMIN

2 vol. in-12 de 327, 378 pages..... \$1.10

Vol. I.—LA VOIE ET LES OUVRAGES D'ART. 96 gravures.

Vol. II.—LA LOCOMOTIVE, LE MATÉRIEL ROULANT, L'EXPLOITATION. 75 gravures.

Il n'y a pas à le nier, un long trajet en chemin de fer, si souriants que soient les paysages que l'on traverse, finit par devenir fatigant et fastidieux.

Un aimable compagnon, sous quelque forme qu'il se présente, est alors un doux réconfort. Nous savons bien que sur presque tous les trains, on offre à pleins paniers à l'attention des voyageurs, des livres, des brochures et des journaux plus ou moins insipides, malsains ou dangereux. Nous croyons mieux faire en offrant ici à nos lecteurs qui aiment les voyages, un ouvrage spécial sur les chemins de fer : ouvrage qui traite à fond et en détail de tout ce qui peut intéresser touchant la plus puissante machine de la terre.

Cet ouvrage, aimable cicerone, abrégera la route tout en augmentant l'intérêt du voyage et les connaissances du voyageur.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ce que renferment ces deux volumes qui commencent par la description de la première machine à vapeur (la voiture à vapeur de Cugnot) jusqu'à l'élégante locomotive Crampton.

Un autre avantage qui n'est pas à dédaigner, c'est que cette lecture nous apprendra sans effort la propriété des termes sur ce sujet. Car il faut avoir la franchise d'avouer que nous parlons un peu jargon en cette matière. Les *anglicismes* nous font souvent dérailler de la voie droite.

Ce livre sera le frein qui parera au danger.

ŒUVRES DU R. P. ETCHÉVERRY, S.J.

Nouvelle édition, revue et corrigée

NOUVELLES MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS

et principales Fêtes de l'année.

Approuvé par Monseigneur l'Evêque de Grenoble

4 jolis vols. in-12, grav. sur acier.....\$2.50
Le même relié, toile anglaise..... 3.25

« Nous souhaitons la bienvenue à ce nouvel ouvrage, qui vient nous apporter, sous une forme nouvelle, la substance et la moelle de la doctrine dont se sont nourries jusqu'ici les âmes intérieures... Le plan est fort simple. L'auteur explique en deux ou trois points l'évangile du dimanche, dont le développement remplit ordinairement la semaine, à moins que l'esprit d'un temps comme celui du *Carême* et l'*Acet* n'impose naturellement des sujets particuliers... Ce livre, croyons-nous, est destiné à faire beaucoup de bien, et nous le recommandons sans aucune réserve. »

(Semaine religieuse de Paris.)

« Nul n'était mieux préparé que le R. P. Etcheverry pour un ouvrage de cette nature. Sa longue expérience dans la direction des âmes lui faisait connaître ce qui pouvait manquer aux ouvrages existants, qui, comme il le dit lui-même, ne saurait atteindre à tout et à tous. Il aurait été regrettable que les fruits de cette expérience fussent perdus. »

(Univers.)

LES INCONSEQUENCES

DE

JOHN BULL

PAR

L. NEMOURS GODRÉ

1 vol. in-12 de 224 pages..... 75 cts

La table des matières, que nous donnons ci-dessous, laisse clairement entrevoir où veut en venir ce nouveau livre dont le style est tout à fait piquant.

LES INCONSEQUENCES DE JOHN BULL

I. John Bull patriote.—II. Jules Ferry jugé par John Bull.—III. John Bull et le chancelier de fer.—IV. La Belgique et l'épéant.—V. John Bull en Europe.—VI. Amour de John Bull pour la Turquie.—VII. Père Jonathan contre John Bull.—VIII. John Bull et l'épéant.—IX. John Bull et les colonies.—X. L'athéisme chez John Bull.—XI. Bon sens tardif de John Bull.

LES CHEVALIERS DE LA DYNAMITE

I. Les débuts des dynamiteurs.—II. O'Donovan-Rossa.—III. Semaines et récolte.

L'ENTENTE CORDIALE

I. Vieille tendresse.—II. Les preuves.—III. Le refroidissement.—IV. Premières aigreurs.—V. En Egypte.—VI. Nouveaux principes d'amitié.—VII. Délicieuse particularité.—VIII. L'intérêt anglais et celui des autres.—IX. L'ennemi héréditaire.

L'ARMÉE DU SALUT

I. Comment nait une secte.—II. Les Ritualistes.—III. Les « Revivalists ».—IV. Exploits du général Booth et de son armée.—V. Le cardinal Manning sur l'Armée du salut.—VI. Conclusion.

LA FIN DES O'BRIEN.

LEÇONS

DE

PHILOSOPHIE CHRETIENNE

ET DE DROIT NATUREL

SELON LES PRINCIPES DE S. THOMAS

PAR

L'abbé CHAMPENOIS

2 vol. in-12 de vi-440, 483 pages
Prix : \$2.00

VIE DU BIENHEUREUX

Jean-Baptiste de Rossi

PAR

L'abbé E. MOUGEOT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 vol. in-12 de xi-415 pages..... 75 cts

Dans ce travail, l'auteur a poursuivi deux buts : montrer d'abord que la sainteté s'acquiert, non par des actions héroïques à l'exclusion de toutes les autres, mais surtout par la perfection des actes ordinaires de la vie ; montrer ensuite ce que peut le dévouement d'un homme dépourvu de toute ressource terrestre, mais qui travaille sans faiblesse et place sa confiance en Dieu. Ces deux enseignements se dégagent, pour ainsi dire, de toute la vie du bienheureux chanoine de Rossi.

LE JEUNE MARTYR DU LAOS

JOSEPH-AUGUSTE SEGURET

EPISODE DE LA DERNIERE GUERRE AU TONKIN

Avec un portrait du martyr

PAR

L'abbé ERNEST RICARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 vol. in-12 de xxiii-423 pages.... 75 cts

L'AUMONE

CONFÉRENCES AUX DAMES DE REIMS

PAR

Mgr LANDRIOT

ARCHEVÊQUE DE REIMS

1 vol. in-12 de viii-440, 56 p..... 88 cts

L'ORDRE DES CHARTREUX

ET LA

CHARTREUSE DE BOSSERVILLE

(avec portraits et gravures)

PAR

L'abbé BERSEAU

1 vol. in-8 de vii-596 pages..... \$1.75

Dans cet ouvrage, l'auteur fait connaître la vie de saint Bruno, les constitutions et la manière de vivre des Chartreux, l'histoire d'un des plus beaux établissements religieux de la Lorraine, les notices biographiques de quelques-uns des religieux qui ont édifié Bosserville, la réponse aux objections que les incrédules et les ignorants font contre la vie des religieux en général, et des Chartreux en particulier. Bref, c'est peut-être un excellent livre pour les *gens du monde* ! ... Ça peut être !...

LA FÉE DU LOGIS

PAR

Mme la Comtesse DROHOJOWSKA

Née Simon de Latrosche

1 vol. in-12 de 281 pages..... 50 cts

— LES —

VEILLÉES DES CHAUMIÈRES

9ème ANNÉE: 1886.

Journal hebdomadaire in-40 et illustré.....\$1.50

A part plusieurs contes et nouvelles, intéressants et intéressantes, ce volume donne

Un roman de Charles Buet: *Aubanon-Cinq-Liards.*

Un roman de Charles Deslys: *Le Capitaine Minuit.*

Un roman de Roger Des Fourniels: *Les Microbes.*

Un roman d'Etienne Marcel: *Le Roman d'un crime.*

Deux romans de Raoul de Navery: *L'Evadé et Sabine de Steinbach.*

Et par-dessus tout une Nouvelle histoire de l'infortuné Louis XVII, par le vicomte Oscar de Poli, intitulé: *Petit Capet.*

Ce roman historique à lui seul vaut tous les autres. On le lira avec autant d'intérêt que l'émouvant récit de M. de Beauchesne qui restera longtemps le chef-d'œuvre de cette sanglante épisode de la révolution.

VIE DU

COMTE ROSTOPCHINE

Gouverneur de Moscou en 1812

PAR

LE MARQUIS DE SÉGUR

3e édition

1 vol. in-12 de v-382 pages..... 88 cts

Cette biographie est exempte de polé-

mique; c'est un récit impartial: on y relate des actes et des paroles, qui aujourd'hui appartiennent à l'histoire.

Peu de livres contemporains, a dit Louis Veuillot, offrent un intérêt aussi élevé, aussi instructif et aussi aimable. L'homme et les choses, quoique célèbres, ont tout le charme de la nouveauté et même de la surprise. On voit une autre Russie, un autre Rostopchine, et le vrai, qui apparaît à la place du convenu, est bien plus original...

DE LA

DÉVOTION AU PAPE

PAR

LE R. P. FABER

9ème EDITION

Brochure in-12.....10 cts

DE LA

DÉVOTION A L'EGLISE

PAR

Le R. P. FABER

6ème EDITION

Brochure in-12.....10 cts

Un officier prussien disait à Bonaparte, alors officier d'artillerie:

—Les Prussiens ne se battent que pour la gloire, et les Français que pour de l'argent!

—Vous avez parfaitement raison, répond le futur empereur; chacun se bat pour acquérir ce qui lui manque!

CATALOGUE

DE

LITTÉRATURE GÉNÉRALE

DE LA

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

G

GASSIAT (B.)

Juif de Goritz (le). Histoire contemporaine. 1 vol. in-12...50 c.

GAUME (Mgr.)

Histoire des catacombes de Rome. In-12.....\$1.00

Révolution (la). Recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. 12 vol., in-8.....\$10.50

Trois Rome (les). Journal d'un voyage en Italie, accompagné 1. d'un plan de Rome ancienne et moderne; 2. d'un plan de Rome souterraine ou des catacombes. 4 vol., in-12.....\$4.00

Les trois Rome décrites sont: la Rome païenne, la Rome chrétienne et la Rome souterraine ou les catacombes.

Voyage à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866. 1 vol. in-12.....75 c.

GAUTHIER (Léon)

Chevalerie (la). Un magnifique volume grand in-4 de 80 pages, illustré de 25 grandes compositions hors texte, de 30 frises, de 40 lettrines et culs-de-lampe, et d'environ 150 gravures dans le texte. Broché, \$10.00. Reliure riche \$13.50.

Etudes et controverses historiques. In-12.....75 c.

Jeanne d'Arc, (par Marius Sepet) avec une introduction par Léon Gauthier. 6e édition. 1 vol. in-12, relié.....50 c.

Portraits contemporains et questions actuelles. 1 vol. in-12.....75 c.

Portraits littéraires. In-12.....\$1.00

Scènes et nouvelles catholiques. In-12.....75 c.

Voyage d'un catholique autour de sa chambre. In-12...75c.

GAY (Elisa)

Frère et Sœur. In-12.....50 c.

Roman d'une jeune fille pauvre (le). In-12.....50 c.

GENLIS (Mme de)

(V. Bibliothèque rose illustrée, 2 série.)

GERBET (Mgr)

Esquisse de Rome chrétienne. 3 vol. in-12...\$3.00

GIRARDIN (J.)

Cousine Marie. 1 vol. grand in-8, illustré de 36 vignettes...\$1.25

Famille Gaudry (la). 1 vol. grand in-8, illustré de 112 vig...\$1.25

Grand-Père. 1 vol. grand in-8, illustré de 91 vignettes...\$1.25

Millions de la tante Zézé (les). 1 vol. grand in-8 de 119 vignettes.....\$1.25

Neveu de l'oncle Placide (le). 3 magnifiques vol. in-8 illustrés, et richement reliés.....\$6.75

GIRON (Aimé)

Béate (la). In-12.....75 c.

Chez l'oncle Aristide. In-12.....75 c.

Manoir de Meyrial (le). In-12.....75 c.

Un mariage difficile. In-12.....75 c.

GODEFROY (Frédéric)

Histoire de la Littérature française, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours; couronné par l'Académie française. 10 vol. in-8.....\$16.25

Leçons sur la littérature française, depuis les origines jusqu'à nos jours, accompagnées de morceaux choisis et suivies d'études générales et de notices sur les littératures étrangères. 1 vol. in-12.....\$1.00

Morceaux choisis des poètes et prosateurs français du XVIIe siècle. In-12 cartonné.....\$1.00

Morceaux choisis des prosateurs et poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. In-12 cartonné.....\$1.00

Cours supérieur. Poètes. In-12 cartonné.....\$1.00

Morceaux choisis des prosateurs et poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. In-12 cartonné.....\$1.00

Cours supérieur. Prosateurs. In-12 cartonné.....\$1.00

Morceaux choisis de prosateurs et poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. 2e cours. In-12 cartonné.....\$1.00

Prosateurs français des XVIIe et XVIIIe siècles. In-12.....\$1.00

Prosateurs français du XIXe siècle. In-12.....\$1.00

Poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. In-12 cartonné.....\$1.00

(Ces trois derniers volumes sont intermédiaires entre les Cours classiques gradués (morceaux choisis) et la grande Histoire de la Littérature française, du même auteur.)

GODRÉ (L. Nemours)

Inconséquences de John Bull (les). In-12.....75 c.

GOERRES (Guido)

Vie de Jeanne d'Arc, d'après les chroniques contemporaines. 2e édition traduite par Léon Boré. 1 vol. in-8.....75 c.

GONDRIY DU JARDINET (J.)

Anneau du meurtrier (l'). In-12. 4e édition.....50 c.

* Scène émouvante où la vengeance corse et le duel sont mêlés dans leurs funestes effets.

Main invisible (la). In-12. 4e édition.....50 c.

* Episode de l'invasion de 1814, où est peint le dévouement trop rare de nos jours, des ouvriers pour leur patron.

Prisonnier du Czar (le). Episode de la guerre d'Orient. In-12 2e édition.....38 c.

* Aventures d'un marin catholique.

Redoute du capitaine Emporte-Pièce (la). In-12.....50 c.

Secret du Château de Rocnoir (le). In-12.....50 c.

* Episode et peinture des horreurs de la Révolution de 1793

Cette œuvre est une des meilleures que l'auteur ait produites.

Secret d'un Touriste (le). In-12 illustré. 3e édition.....75 c.

* Voyage humoristique dans les contrées agricoles.

Supplice d'une mère (le). In-12. 3e édition.....50 c.

* Ce sont des mariages d'argent ou de position sociale par lesquels des jeunes et innocentes filles sont sacrifiées à des hommes blasés. Cette question si délicate est traitée avec beaucoup de finesse et de talent par l'auteur, qui s'est efforcé d'écrire de telle sorte que cet ouvrage, comme tous ceux qu'il a publiés jusqu'à ce jour, puisse être mis dans toutes les mains. Au lieu d'égarer, comme certains auteurs mieux intentionnés que prudents, l'attention des lecteurs, il écarte toute peinture des fautes et réserve toute son action pour révéler dans un drame émouvant les conséquences des aberrations sociales.

(France nouvelle)

Sur le bûcher ou le Sort des femmes. In-12.....50 c.

* L'action bienfaisante de la femme chrétienne est mise en parallèle avec les actes des femmes libres-penseuses, indoues, musulmanes et esclaves.

Un drame dans la Forêt-Noire. In-12, 6e édition.....50 c.

* Confiance en Marie jusque sur l'échafaud.

Une attaque nocturne. In-12.....50 c.

* Les pères de famille, les directeurs des pensionnats chrétiens sont souvent en quête de petites pièces qu'ils puissent faire jouer dans des récréations intimes. Aussi, nous nous empressons d'appeler leur attention sur un nouvel ouvrage: *L'Attaque nocturne*, dû à la plume de M. Gondry du Jardinnet. Outre plusieurs nouvelles fort intéressantes, cet ouvrage renferme quatre pièces en un acte: *L'Attente du père, les Billets de faveur, un Caméléon et l'Oncle Nicolas.*

GONON (Eugénie)

Ce que les jeunes filles devraient être. In-8.....50 c.

Histoire d'une épingle. In-12 cartonné.....60 c.

Million de Marthe (le). In-12.....25 c.

GORDON (A)

Famille Luzy (la), ou désintéressement et cupidité.....25 c.

GOURDAULT (Jules)

Colbert, ministre de Louis XIV. In-12, relié.....50 c.

Jeunesse du grand Condé (la), d'après des sources imprimées et manuscrites. In-12, relié.....50 c.

Sully et son temps, d'après les mémoires et documents du XVIIe siècle. In-12.....50 c.

GOURNERIE (Eug. de la)

Histoire de Paris et de ses monuments, comprenant les derniers événements et les monuments nouveaux. In-4 illustré.....\$2.00

GOURAUD (Julie)

Florence Raymond. In-12.....50 c.

(V. Bibliothèque rose illustrée, 2e série.)

GRANGE (Jean)

Histoire d'un jeune homme. In-8.....\$1.00

Journal d'un ouvrier. In-12.....50 c.

Lettres d'un paysan. In-12.....40 c.

Noblesse oblige. In-12.....50 c.

Notes d'un commis-voyageur, ou mémoires d'un patron In-12.....50 c.

Robinson d'eau douce (le). In-12.....50 c.

Souvenirs d'un enfant de chœur. In-12.....75 c.

Souvenirs d'un gendarme. In-12.....50 c.

Treasure du souterrain (le) 7e édition. In-12.....50 c.

Ville et Village, suivi de *Le bonheur d'un millionnaire.* In-12.....75 c.

GRAS (Henri)

Famille et Collège et de leur rôle dans l'éducation. In-8....\$1.50

GRAULS (Elsa)

Traité complet de l'éducation des filles, ou manuel de pédagogie de l'institutrice. In-12.....75 c.

GRÉARD (Oct.)

Mme de Maintenon. Extraits de ses lettres, avis, entretiens, conversations et proverbes sur l'éducation. 3e éd. In-12...63 c.

GRIMAUD (Emile)

Fleurs de Bretagne. Poésies. In-12 relié.....\$1.00

GRIVAL (M. de)

Voyage sur les bords de la Néva. In-12.....75 c.

GRIVEAU (Maurice)

Charles VIII. 2e édition. In-12, relié.....50 c.

GUÉNOT (C.)

Blanche de Montlhéry. In-12.....25 c.

Comtesse de Montbéliard (la). In-12.....25 c.

Empoisonnements (les). In-12.....25 c.

Maison maudite (la). In-12.....25 c.

Marie Brignon. In-12.....25 c.

Pavillon sanglant (le). In-12.....25 c.

Vengeance d'un Juif (la). In-12.....35 c.

Par le même auteur:

LES EPOPEES DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

37 jolis volumes in-8, ornés, chacun, d'un sujet grave.

Prix: 30 c. le volume.

1. Sigismer, ou la marche des Francs.

2. Les Abeilles d'or.

3. Le fils aîné de l'Eglise.

4. Chramm le maudit.

5. Les mystères du palais de Braine.

6. La villa de Héristall.

7. Lampégia, ou la prisonnière des Arabes.

8. Warderick.

9. Le Sanctuaire d'Irmensal.

10. Le roi de la mer.

11. L'héritier de Duncastral.

- 12. Guillaume Hubray, scène de la vie féodale.
- 13. Yves le Mayeur.
- 14. Les Redresseurs de torts.
- 15. Le soldat de la croix.
- 16. Réginald.
- 17. Le maître de Hongrie.
- 18. Le Juge du roi.
- 19. Le chevalier au cor d'argent.
- 20. Phélipa, souvenir du règne de Charles VII.
- 21. L'Espion, ou les anglais chassés.
- 22. Le comte de Saint-Yon.
- 23. La Fiancée de Pise.
- 24. La Pâtre des Alpes.
- 25. Le Baron de Moncorvo.
- 26. Marie de Blamont.
- 27. La Mothe-Friars, ou la conspiration.
- 28. La Fille de l'Usurier.
- 29. Le Capitaine hollandais.
- 30. Ange de Brancaléon.
- 31. Le Prisonnier de la Bastille.
- 32. Emma Vaubellier.
- 33. Un souvenir de la Terreur.
- 34. Le Transfuge.
- 35. Le Grenadier de la Garde.
- 36. Le Franc-Tireur.
- 37. La France et son armée en 1870.

GUÉRIN (Eugénie de)

Journal et Fragments, publiés par G. S. Trébutien. In-12...88 c.
Lettres, publiées par G. S. Trébutien. In-12, 26e édition.....88 c.

GUÉRIN (Maurice de)

Journal, lettres et poèmes, publiés par G. S. Trébutien.
18e édition. In-12.....88 c.

GUERMANTE (Mme C.)

Jeune marin (le), ou l'Education maternelle. In-8, relié.....50 c.

GUERRIER DE HAUPT (Marie)

- Bonheur (le) et l'argent. In-12.....75 c.
- Grandeur et décadence du Bachelier Miguel Perez, suivi de La reine de la Sierra. In-12.....75 c.
- Héritier des Montveils (l'). In-12.....75 c.
- Institution Leroux (l'). In-12.....75 c.
- Treasure de Kermerel (le). In-12.....75 c.
- Un drame au village. In-12.....76 c.

GUILLEMIN (Amédée)

L'auteur est matérialiste ou panthéiste, comme on voudra ; la conception panthéistique de l'univers est la pensée dominante de sa philosophie ; par conséquent, bon guide quand il ne s'agit que de la connaissance des faits et des détails, il est un guide dangereux et trompeur quand il prétend s'élever plus haut et raisonner sur l'ensemble des phénomènes de la création.
(J. CHANTREL.)

- Lumière (la) et les couleurs. In-12, (71 vignettes).....35 c.
- Lune (la). In-12 avec 2 grandes planches hors texte et 46 vignettes.....35 c.
- Nébuleuses (les). Notions d'astronomie sidérale. In-12, (66 gravures).....35 c.
- Soleil (le). In-12 avec 58 figures.....35 c.
- Son (le). Notions d'acoustique physique et musicale. In-12, (70 gravures).....35 c.

H

HACKLANDER (F.)

Boutique et comptoir. In-12.....35 c.
Moment du bonheur (le). In-12.....35 c.

HAHN-HAHN (la Cesse Ida)

Doralice. In-12.....50 c.
Maria-Régina. 2 vol., in-12.....\$1.25
Quatre portraits : Un pape, un évêque, un prêtre, un jésuite. In-18.....45 c.

HAMARD (l'abbé)

Une course aux Capitales. Allemagne, Autriche, Roumanie, Russie, Suède, Norvège et Danemark. 1 vol. in-8 orné de 60 gravures.....\$1.50

HAMEAU (L.)

Mémoires de Finette (les). In-12.....50 c.

HAMEL (le Cte Victor du)

Histoire d'Espagne. In-12, relié.....50 c.

HANOUM (Léila)

Signet (le), suivi de Le Secret de Rotride et Mademoiselle Patience. In-12.....63 c.
Sœur Vincent. In-12.....63 c.

HELLO (Ernest)

Contes extraordinaires. In-12.....75 c.
Homme (l'). In-12.....\$1.50
Jour du Seigneur (le). In-12.....15 c.

HENNART (l'abbé)

Emilianus ou le soldat martyr. In-12.....50 c.

HERVÉ DU PONTRAIS

Marcel Laville. In-12.....63 c.
Paule de Corlay. In-12.....63 c.
Perles vraies. In-12.....63 c.
Thérèse Bourell. In-12.....63 c.

Histoire de Louis XVI, (1754-1793). In-8.....50 c.
Histoire de la littérature française, depuis son origine jusqu'à nos jours ; par un professeur de littérature. In-8.....88 c.
Idem. (abrégée).....63 c.
Histoire de Séran ; par Mme la baronne de B... 7e édition. In-12 relié.....50 c.

HOMÈRE

(V. Bibliothèque rose illustrée)

HUGUET (le R. P.)

Art de la conversation (l'), au point de vue littéraire et chrétien. 4e édition. Un joli vol. in-12, papier glacé.....38 c.

C'est surtout aux femmes, destinées à vivre entre elles et inclinées par nature à ces beaux jeux de langue," dit saint François de Sales, que l'Art de la conversation devient un art utile. On y doit former de bonne heure les jeunes filles.

Nous ne connaissons pas de livre qui puisse, mieux que celui-ci, seconder les soins des maîtresses et la bonne volonté des élèves, dans cette branche si intéressante de l'éducation.

De la charité dans les conversations. 4e édition, 1 beau vol. in-12.....38 c.

* Le respect des choses saintes, les paroles inconvenantes, la modestie dans le parler, la variété dans les conversations, l'utilité de la franchise, les inconvenients de la curiosité, la charité, la médisance, la calomnie, les méchants rapports, la moquerie, les disputes religieuses, telles sont les questions principales que l'auteur s'est plu à examiner. La langue joue en tout temps et en tout lieu un si grand rôle, qu'il faut toujours lui mettre un frein puissant qui l'empêche de faire de trop lourds écarts. Voilà précisément ce que fera ce livre dont la portée morale est très grande.

HUREL (l'abbé A.)

Flavia. Scènes de la vie chrétienne au IVe siècle. In-12.....88 c.

Les Illustrations et les Célébrités du XIXe Siècle.

Chaque série (un beau vol. in-8, titre rouge et noir) forme un tout complet et se vend séparément.
Prix franco : \$1.00.

1ère Série.—LÉON XIII, par Louis Teste.—LE GÉNÉRAL VINOY, par le général Ambert.—LE FRÈRE PHILIPPE, par J. d'Arsac.—MONTALEMBERT, par M. Fourier.—DROUOT, par le général Ambert.—SŒUR ROSALIE, par J. H. Olivier.—JASMIN, par Camille d'Arvor.—COMTESSE DE CHAMBORD, par P. Vedrenne.—LE MARÉCHAL MONCEY, par le général Ambert.—ARMAND DE MELUN, par Dom Piolin.—EUGÉNIE ET MAURICE DE GUÉRIN, par C. d'Arvor.

2e Série.—LE GÉNÉRAL DE LA MORIGÈRE, par A. Rastoul.—LE DOCTEUR LARREY, par le général Ambert.—AUGUSTIN COCHIN, par G. Pinta.—HENRI MONNIER, par J. M. Villefranche.—LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD, par le général Ambert.—LE NOUVEL ACADÉMICIEN PASTEUR, par H. Davy.—LOUIS VEUILLOT, par H. Davy.—LOUIS VEUILLOT, par H. de Mongeot.—CHATEAUBRIAND, par P. Vedrenne.—R. P. DE RAVIGNAN, par A. Vivier.

3e Série.—LE PRINCE IMPÉRIAL, par F. de Barghon Fort-Rion.—DOM PROSPER-LOUIS PASCAL GUÉRANGER, par Dom Piolin.—M. LAINE, par Ch. de Négrondes.—H. FLANDRIN, par C. de Beaulieu.—DUPUYTREN, par le docteur du Puyset.—LE PRINCE J. BONIAKOWSKI, par le général Ambert.—CHARLES X, par P. Vedrenne.—ABRAHAM LINCOLN, par A. Tachy.—BOELDIÉU, par J. d'Apprieu.—LE DUC DE REICHSTADT, par Jean Mandé.—LE MARÉCHAL PELISSIER, DUC DE MALAKOFF, par le général Ambert.—DAVID LIVINGSTONE, par J. d'Arsac.—JEAN REBOUL, par le baron de Prinsac.—MARIE AMÉLIE, REINE DES FRANÇAIS, par Alexis Saüer.

4e Série.—HYACINTHE LOUIS DE QUÉLEN, ARCHEVÊQUE DE PARIS, par J. Guillermin.—L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE NOURY, par J. S. Girard.—LE GÉNÉRAL J. A. GARFIELD, par A. Tachy.—LE GÉNÉRAL CAVAIGNAC, par le général Ambert.—LE PÈRE FÉLIX, par Alexis Franck.—ÉTIENNE GEOFFROY SAINT-HILAIRE, par Joseph Lebrun.—LE DUC DE RICHELIEU, MINISTRE DE LOUIS XVIII, par P. Vedrenne.—DAVID D'ANGERS, par C. de Beaulieu.—CAVOUR, par Edmond Robert.—LE GÉNÉRAL MARGUERITE, par le général Ambert.—MME RÉCAMIER, par J. de Chertzoubre.—PAUL BEZANSON, LE DERNIER MAIRE FRANÇAIS DE METZ, par J. d'Arsac.—JOSEPH ET XAVIER DE MAISTRE, par J. des Aperts.—LE GÉNÉRAL LA FAYETTE, par Anatole de Gallier.

5e Série.—SILVIO PELLICO, par J. d'Apprieu.—LE COMTE HENRY DE RIANCEY, par Ch. de Montrevel.—BUGEAUD, par le général Ambert.—OZANAM, par Dom Piolin.—MGR AFFRE, par J. Guillermin.—LE GÉNÉRAL FOY, par Elie Fleury.—AUGUSTE BARBIER, par J. d'Apprieu.—LES FRÈRES HAUY, par Joseph Lebrun.—SCHNEIDER, par J. S. Girard.—ROYER-COLLARD, par P. Vedrenne.—LE PLAY, par A. Rastoul.—MGR GERBET, par Dom Piolin.—DANIEL MANIN, dictateur de Venise, par J. Morey.—LE COLONEL TAILLANT, défenseur de Phalsbourg, par le général Ambert.

6e Série.—ROSSINI, par le comte de Sars.—THÉNARD, par le docteur Alfred Tixier.—EDGAR QUINET, par J. M. Villefranche.—INGRES, par C. de Beaulieu.—LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE, [BORIES, GOUBIN, POMMIER, RAOUX], par Chs. de Négrondes.—ROSTOPCHINE, par le Marquis de Ségur.—JEAN-MARIE DE LA MENNAIS, FONDATEUR DE L'INSTITUT DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE, par J. d'Arsac.—LÉOPOLD IER, ROI DES BELGES, par C. J. Drioux.—LA COMTESSE DE SÉGUR, NÉE ROSTOPCHINE, par le marquis de Ségur.—MAXIMILIEN IER, EMPEREUR DU MEXIQUE, par J. d'Apprieu.—CASIMIR DELAVIGNE, par Ch. de Négrondes.—AUGUSTE SIBOUR, ARCHEVÊQUE DE PARIS, par J. M. Guillermin.—VILLEMAIN, par Victor Jeanroy.—JOSEPH JACQUART, par J. Lebun.—LORD PALMERSTON, (Henry John Temple), par Jean Mandé.—Le dessinateur CHAM (comte de Noé), par C. de Beaulieu.

7e Série.—LOUIS-PHILIPPE IER, roi des Français, par J. S. Girard.—CHARLES NODIER, par le baron de Prinsac.—MGR DUPANLOUP, par J. Morey.—ADOLPHE THIERS, par J. M. Villefranche.—

LE GÉNÉRAL CAMBRIELS, par Chs de Montrevel.—LE GÉNÉRAL CHANZY, par J. de Baudoucourt.—J. M. V. DE VERNA, premier président de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, par le général Ambert.—LE VICOMTE DE BONALD, de l'Académie française par J. des Aperts.—LE GÉNÉRAL BARON AMBERT, par le général Ambert, son fils.—LE DUC ET LA DUCHESSE D'ORLÉANS, par Charles de Montrevel.

8e Série.—NAPOLÉON III, par le général Ambert.—MME SWETCHINE, par J. de Chertzoubre.—LE CARDINAL CONSALVI, par J. de Montagney.—CARNOT, par J. Nicolas.—LE CARDINAL GUIBERT, par J. Dunesse.—JOUFFROY, par V. Jeanroy.—M. DE MARTIGNAC, par Prosper Vedrenne.—CUIVIER, par Dom Piolin.—GOETHE, par J. d'Apprieu.—CHARLES-ALBERT, roi de Sardaigne, par A. Tachy.—MGR DE SÉGUR, par le marquis de Ségur.—EUGÈNE DE LACROIX, par C. de Beaulieu.—LE SERGENT BLANDAN, par E. Perret.

9e Série.—LE FRÈRE PHILIPPE et les FRÈRES des écoles chrétiennes pendant la guerre de 1870-71, par le général Ambert.—DUMOURIÈZ, par Elie Fleury.—LE R. P. CAPTIER, par J. d'Arsac.—VICTOR COUSIN, par Jean des Aperts.—LE MARÉCHAL NEY, par L. Perret, ancien capitaine des zouaves.—LE PRINCE METTERNICH, par Albert Lepitre.—LE CARDINAL MAURY, par J. Nicolas.—VIOUET-LEDDUC, par François Bournaud.—LORD BYRON, par J. d'Apprieu.—L'ABBÉ REY, fondateur de la colonie pénitentiaire de Cîteaux, par J. Guillermin.—SIEYÈS, par J. Morey.—LE PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, par le comte de Sars.

10e Série.—LE GÉNÉRAL DAUMESNIL, par le général Ambert.—PROUDHON, par J. M. de Baudoucourt.—MARIE-CHRISTINE DE SAVOIE, par Jacques de la Faye.—LE VICOMTE DE NARBONNE LARA, par Victor Jeanroy.—LE MARÉCHAL DAVOUT, par Marcel Poullin.—JEAN-BAPTISTE IZABEY, par C. de Beaulieu.—LE CARDINAL MORLOT, par J. Guillermin.—FRANCIS GARNIER, par le colonel F. A. Protche.—LE VICE-AMIRAL BOUET-VILLAUMSZ, par H. Dupré-Lassalle.—GUSTAVE DORÉ, par C. de Beaulieu.—LE GÉNÉRAL PAJOL, par le général Ambert.—PIE VIII, par Dom Piolin.

11e Série.—GÉNÉRAL DECAEN, par le comte de Sars.—GAMBETTA, par J. M. Villefranche.—DUCHESSE D'ANGOULÈME, par René de Saint-Chéron.—CLAUDE BERNARD, par Alfred Tixier.—LOUIS XVIII, par J. Nicolas.—ANTOINE DE SALINIS, par D. Piolin.—PONSARD, par J. d'Apprieu.—NICOLAS IER, par Aimé Giron.—O'CONNELL, par A. Lepitre.—MARÉCHAL MASSÉNA, par E. Perret.—LES VOLONTAIRES DE L'OUEST (1870-71) : CATHERINEAU, par Alexis Frank.

Ces études, écrites par des littérateurs de talent, ayant tous fait leurs preuves, et la plupart ayant connu les personnages qu'ils mettent en scène, formeront une sorte d'encyclopédie, un vaste enseignement de l'histoire contemporaine, où l'on apprendra par quels moyens l'homme se forme, s'élève, conçoit de hautes pensées et réalise de grands desseins.

Les anecdotes, les faits particuliers, qui aident singulièrement à la vraie reproduction de la physionomie de l'homme, font des Illustrations du XIXe siècle une œuvre des plus attrayantes, une bibliothèque nationale et morale tout à la fois, pouvant être mise dans toutes les mains, pouvant servir de guide à l'esprit et au cœur, et appropriée aux besoins du temps ; elle saura instruire en intéressant, et faire aimer la religion et la France, en un moment où l'esprit de foi et de patriotisme, battus en brèche par la Révolution, tendent à s'affaiblir sinon à disparaître.

Cette publication a reçu d'ailleurs l'accueil le plus flatteur dans le monde littéraire : plus de trente mille volumes se sont écoulés en moins de trois ans.

Illustré pour tous (l'). Journal grand in-4. 7 volumes, de près de 500 pages, ont paru. Prix, chaque volume.....\$1.00
9 années parues.

J

JANNET (Claudio).

Etats-Unis contemporains (les), ou les mœurs, les institutions et les idées depuis la guerre de sécession. 3e édition. 2 vol. in-12.....\$1.50

JEANROY-FÉLIX (Victor).

Nouvelle histoire de la littérature française pendant la révolution. In-8.....\$1.00

JENNA (Marie.) (Mlle Céline Renard.)

Élévations poétiques et religieuses. In-12.....75 c.
Enfants et mères (poésies). In-12.....75 c.
Premiers chants (les). Recueil de poésies destiné au jeune âge. In-16, avec une eau-forte de Monnin.....50 c.
• Littéralement, Marie Jenna procède de Lamartine. Assurément, dans la pléiade lumineuse des femmes françaises poètes, Marie Jenna gardera sa place et son rayon.

Jeune âge illustré (le). Journal pour les enfants, publié sous la direction de Mlle Lérida Geoffroy. In-4. Prix broché.....\$1.50
relié..... 3 50
6 années parues.

JOINVILLE (Sire de)

V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre.

JOREL (Marie de.)

Contes à ma fille. In-18 relié.....63 c.
Contes à mon fils. In-18 relié.....63 c.

JOSEPHE (Flavius.)

V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre.

Journal de la jeunesse (le). In-4, riche cartonnage, tranche dorée.....\$3.25
(Années 1879, 1882, 1883, 1884, 1885.)

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.



FORT COVINGTON, N. Y.
P.O. Box No. 1.

PEINTRES SUR VERRES

POUR LES
VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés